

tes. *Grégoire* mourut peu de temps après en 1585, à 83 ans. Le peuple eût été très-heureux sous ce Pontife doux jusqu'à la mollesse, si la tranquillité politique des Evêns n'avoit été quelquefois troublée par des bandits.

GRÉGOIRE XIV. *Nicolas Sfondrate*, Pape après *Urban VII.*, en 1592, mort en 1591, se déclara contre *Benoit IX* à la persuasion de *Philippe II.* Un armée d'Italiens fut levée pour aller ravager la France aux dépens du trésor que *Sixte-Quint* a voit laissé pour défendre l'Italie; & cette armée ayant été battue & dissipée, il ne lui resta que la honte de s'être appauvri pour le Monarque Espagnol, & de s'en être laissé dominer. Bien différent de *Sixte-Quint*, il ne parut propre à commander que tant qu'il demoura dans un état privé. Il avoit d'ailleurs d'excellentes qualités. Sa sobriété étoit si grande, qu'il n'usa d'un peu de vin que sur la fin de sa vie.

GRÉGOIRE XV. *Boloinis, Alexandre Ludovisi*, Pape en 1621, mort en 1623, érigea l'Evêché de Paris en Métropole, fonda la Propagande, approuva la réforme de *S. Maur.* donna des secours considérables à l'Empereur & au Roi de Pologne, qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs, aims les pauvres & assista les malades. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il fit, entr'autres les *Discours de la Rose.*

GRÉGOIRE DE NEZIANZE, (*Saint*) surnommé le *Thaumaturge*, disciple d'*Origène*, fut élevé au Siège de Néocésarée, y parut, vers l'an 240. *Grégoire* évita cet honneur par la fuite, mais il fallut qu'il se rendit à la vocation divine & aux sollicitations du peuple. Son Episcopat fut une suite non interrompue de prodiges opérés sur les écus insensibles & sur les insensibles. Il fut le dieu de la nature & le maître des cœurs. Lorsqu'il monta sur le Siège de Néocésarée, il ne trouva dans cette Ville que dix-sept Chrétiens: le voyant

près de mourir, il ne se trouva qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de grâces, s'écria-t-il plein de joie, je ne laisse à mon successeur qu'un seul d'Idolâtres que j'ai trouvé de Chrétiens.* Il mourut peu après en 270. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau *Moyse*, d'un nouveau *Paul.* *Rufin* & *Ursard* le nomment Martyr, suivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup souffert pour la cause de l'Evangile. Entre les ouvrages qu'on attribue à cet Illustre Défenseur de la Foi, il y en a plusieurs qui ne sont pas de lui; mais le *Remerciement à Origène*, morceau de la plus sublime élocution; *Epître Canonique* & le *Paraprosyte* de *Yezéchiasse*, que nous avons sous son nom, sont certainement de lui. Tous ces Ecrits ont été recueillis en un volume in-fol. en 1621, à Paris.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, (*Saint*) dit le *Théologien*, naquit vers l'an 338 à Ariarne, petit Bourg du territoire de Naziance en Cappadoce. Il étoit fils de *Saint Grégoire*, Evêque de Naziance, & de *Sainte Nossé*, l'un & l'autre également illustres par leur piété. Leur premier soin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les Lettres. A Césarée, à Alexandrie; à Athènes où il vint pour étudier sous les plus habiles maîtres, il brilla par ses mérites & par son esprit. C'est dans cette Ville qu'il commença le fameux *Julien* qui depuis voulut l'approcher de son Père, sans succès. *Grégoire* n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'école de la vertu. Dès qu'il eut fini ses études, il s'enfança dans un désert avec *Basile*, son illustre ami, & n'en sortit que pour aller songer son pere qui s'accablé sous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'Episcopat. Ce respectable vieillard, & sensible par l'âge, avoit signé le *Formulaire de Rimini*; son fils l'engagea à rétracter sa signature, insultant les Evêques, & résista aux hérétiques. Elevé au Succédoat par son pere, & ensuite fa-

cé Evêque de Same en Cappadoce par *Saint Basile*, il abandonna ce Siège à un autre Evêque pour se retirer de nouveau dans la solitude. Son pere, prêt à descendre dans le tombeau, le pria une seconde fois de venir gouverner son Eglise. *Grégoire* se rendit à ses instances; & fit toutes les fonctions d'Evêque, & mis sans en vouloir prendre le titre. On voulut le forcer d'accepter l'Episcopat, & il salla cacher encore une fois dans son désert. Ses amis l'engagèrent à en sortir pour gouverner l'Eglise de Constantinople, alors en proie aux Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terrifiés & confondus. En vain s'armèrent-ils de la calomnie & de l'impudence, l'Empereur *Theodose le Grand* rendit justice au *Saint Evêque*, & se déclara pour la Foi. Les Evêques d'Orient assemblés par ordre de ce Prince, lui confirmèrent l'Evêché de Constantinople; mais voyant que son élection causoit du trouble, il s'en démit, retourna à Naziance, gouverna encore cette Eglise pendant quelque temps, y fit établir un Evêque, & enfin retourna dans sa retraite, où il mourut en 398, à 61 ans. L'Abbé *Duguet* a fait un beau parallèle de *Saint Basile* & de *Saint Grégoire de Naziance*; mais ces deux Saints, si conformes par l'amitié, l'innocence, la solitude, la pénitence, l'amour des Lettres, l'étude de l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'Episcopat, les travaux pour l'Eglise, ne l'ont pas été en tout. *Saint Basile* avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la société. L'ardente passion de *Grégoire de Naziance* pour la solitude, dit M. l'Abbé *Ladvocat*, le rendoit d'une humeur triste & chagrine & un peu satirique. Il nous reste de lui beaucoup d'ouvrages dont les principaux sont, I. *Cent quatrevingt Sermons*. II. Un grand nombre de Lettres. III. Des Poësies. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609, en 2 vol. in-fol. avec les notes & la version de l'Abbé de *Billy* très-habile dans la Langue Grecque. Nous sommes redoublés

au Savant *Muratorius* de 228 *Epigrammes* de *S. Grégoire*, qui n'avoient pas encore vu le jour, & qu'il publia dans un recueil de divers Auteurs Grecs, in-4. à Padoue. On est forcé, en lisant les Ecrits de ce Père, & d'observer qu'il a remporté le prix de l'éloquence sur tous les Orateurs de son siècle, pour la pureté de ses termes, pour la noblesse de ses expressions, pour l'élegance du style, pour la variété des figures, pour la justesse des comparaisons, pour la force des raisonnemens, pour l'élévation des pensées; malgré cette élévation, il est naturel, coulant, agréable. Ses Périodes sont pleines & se soutiennent jusqu'à la fin. C'est *l'Orateur* des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affectoit trop de se servir des antithèses, des allitères, des comparaisons & de certains autres ornemens qui, prodigués, rendent le style précieux & efféminé. Ses pensées & ses raisonnemens ont quelquefois du flux, mais il est content sous la brillante de ses expressions. Ses Sermons sont mêlés d'un grand nombre de pensées philosophiques & semés de traits historiques & même mythologiques. Quoiqu'il en soit plus pour les gens d'esprit que pour le vulgaire, il est aussi exact que sublime dans l'exposition des mystères; qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Passes* furent presque toutes le fruit de sa retraite & de la vieillesse; mais on ne laisse pas d'y trouver le feu & le vigueur d'un jeune Poëte.

GRÉGOIRE DE NYSSE, (S.) Evêque de cette Ville, naquit à Cappadoce vers 331, fiere puîné de *S. Basile le Grand*; il étoit digne de lui par ses talens & par ses vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux Belles-Lettres, & acquit une profonde érudition. Il professa la Rhétorique avec beaucoup de distinction. *Saint Grégoire de Naziance* l'engagea à quitter cet emploi pour entrer dans le Clergé; il l'abandonna dès lors la Littérature profane, se donna tout entier à l'étude des Saintes Ecritures,

Courte des Auteurs; c'est une suite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre renferment de très-bonnes planifanteries, de l'enseignement & une ironie commandément allée fine. Cette gaieté étoit produite par un humour toujours égale. Les occupations du cabinet ne purent jamais l'altérer. III. *Entrées sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semées de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. *La Carte de la Cour*, 1663, in-12; c'est une allégorie ingénieuse, mais moins piquante que son *Parnasse reformé*. V. *La Promenade de S. Cloud*, ou *Dialogues sur les Auteurs*; ils sont très-bien alloués. VI. *Le Journal du Palais*, conjointement avec *Brodeau*. C'est un recueil bien digéré des Arrêts des Parlements de France, publiés d'abord en 2 vol. in-4°, & ensuite en 2 vol. in-fol. 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement*, recueillis par le *Prêtre*, & réimprimés en l'an 1679, augmentés de notes savantes & de pièces curieuses.

GUERET, (Louis-Gabriel) Prêtre, Docteur de Sorbonne, ancien Vicaire-Général de Rodez, né à Paris, mort le 9 Septembre 1759, âgé de 80 ans, s'est fait connoître par quelques brochures. I. *Observations sur les sentimens de M. l'Archevêque de Cambrai*, in-4°. II. *AVIS d'un Docteur de Sorbonne, au sujet de la Déclaration du Roi*, du 17 Août 1750, 1751, in-12. III. *Lettres d'un Théologien, sur l'excellence des certificats de Confession*, 1751, in-12. IV. *Lettres au sujet du mariage d'Élisabeth de Bavière*, 1756. V. *Droits qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confesseurs dans leurs Paroisses*, 1759, in-12.

GUERIKE ou GUERICKE, (Othon) Conseiller de l'Électeur de Brandebourg, & Bourg-mestre de Magdebourg, né en 1662, & mort en 1686 à Hambourg. C'étoit un des plus grands Physiciens de son temps. Ce fut lui qui inventa la machine pneumatique, les deux bassins de cuivre appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvoient

séparer en tirant: le marmoulet de verre qui descendoit dans un tuyau quand le temps étoit pluvieux, & en fortuit, quand il devoit être serein; cette dernière machine disparut à la vue du Barometre, surtout depuis que *Huigen* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* se servoit de son marmoulet pour annoncer les orages; le peuple le croyoit Sorcier. La foudre étant tombée un jour sur sa maison, & ayant pulvérisé plusieurs machines dont il se servoit pour les expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du Ciel irrité. Les expériences de *Guerike* sur le vuide ont été imprimées in-fol. en Latin, sous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*.

GUERIN, (Guillaume) Avocat Général au Parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette Cour donna un Arrêt terrible contre les Vaudois. Il se chargea de le faire exécuter, & il porta la cruauté aussi loin qu'il le put. Il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Un jeune homme de Merindol tâchant de le sauver, & les soldats favorisant sa fuite, l'Avocat Général cria de tonner ses forces. *Tolle, Tolle*, & ce malheureux fut enchaîné. On compta vingt-deux *Heurs* détruits, ou mis en cendres. *Heuri* II permit aux seigneurs ruinés de ces Villages détruits & de ces peuples égorgés, de porter leurs plaintes au Parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire péris *Guérin*, & Ton n'eut pas de peine à le en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour le massacre de Cabrières & de Merindol, comme plusieurs Historiens, & en dernier lieu M. de *Voltaire* l'ont avancé, mais pour plusieurs fautes, calomnies & prévarications, ainsi & malversations dans le Roi & d'autres particuliers, sous couleur & titre de son état de Procureur du Roi, & la Sentence fut exécutée à Paris en 1574. Tous les bons Citoyens le rejoignent de la mort.

GUERIN, (François) Professeur au Collège de Beauvais, mort le 29 Mai

Mai 1731, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Touraine. On a de lui, I. *Les Annales de Tacite traduites en François*, en 3 vol. in-12. *Tacite* s'est peint dans son Histoire, on peut dire la même chose de *Guérin*. L'Historien Latin va quelquefois au-delà du sublime & le Traducteur s'efforce toujours de s'en élever. Le premier n'est pas assez naturel, le second est trop familier; l'un est trop court, trop serré, l'autre est trop long, trop diffus, l'un ne peut dire d'une manière simple les choses communes, l'autre raconte trop simplement les grandes choses; on trouve trop d'art, trop d'esprit, trop de finesse dans *Tacite*, & trop peu de tout cela dans son Traducteur. II. Une Traduction de *Tite-Live*, plus exacte, plus fidèle & plus élégante que celle de *Tassin*.

GUERRE, (Martin) né à Andaye dans le pays des Baïques, est fameux par l'impolture d'*Arsauld de Thil*, son ami. *Martin* ayant épousé *Bertrand de Rols*, du Bourg d'Artigat, au Diocèse de Rieux, en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Espagne, puis en Flandres, où il prit les armes. Huit ans après, *Arsauld de Thil*, son ami, se presenta à *Bertrand*, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indécies, qu'elle le prit en effet pour son époux. Mais dans la suite l'impolture fut découverte. Le vrai mari étoit arrivé dans le temps qu'on alloit jouer à Toulouse le procès intenté à cette occasion, de *Thil* fut pendu, & brûlé à Artigat, en l'année 1560.

GUERSANS ou GUERSENS, (Julien ou Julien) Poète & Juriconsulte de Gisors en Normandie, fut Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peste, à Rennes, en 183, âgé de 88 à 90 ans. Il a laissé quelques pièces de Théâtre, diverses autres *Poësies*, les unes en Latin, les autres en François. Les vers de *Guersans* sont mauvais; le ton, l'air & l'accent

qu'ils donnoient en les prononçant, ont plutôt un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

GUESCLIN, (Bertrand de) Comte de France, né en Bretagne en 1311, s'est immortalisé par une valeur héroïque accompagnée d'une prudence conformée. Ses parens négligèrent extrêmement son éducation; il ne fut jamais ni lire, ni écrire, à l'exemple de presque tous les nobles de son temps. Il ne dut sa fortune qu'à son génie. Dès l'âge de quinze ans il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de son père, après avoir emprunté le cheval d'un Meunier. Depuis il ne cessa de porter les armes, & toujours avec succès. Après la fameuse journée de Poitiers en l'an 1356, pendant la captivité du Roi Jean, il vint au secours de *Charles*, fils aîné de ce Prince, & Régent du Royaume. Melun le rendit, la rivière de Seine fut libre, plusieurs places le soutinrent. *Charles* ayant succédé à son père en 1364, récompensa ses services comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux servi. *Du Guesclin* ayant porté du secours à *Henri* Comte de Transmarie, qui avoit pris le titre de Roi de Castille, contre *Pierre le Gros*, possesseur de ce Royaume, fit divers combats victorieux dans tous les combats, furent battus par/ou. *Du Guesclin*, devenu Comte de France, fit une campagne extrêmement semblable à celle qui, sous *Louis XIV*, a fait perdre le Maréchal de *Turenne* pour le plus grand Général de l'Europe. Il tomba dans le Maine & dans l'Anjou sur les quartiers des Troupes Angloises, les défit toutes les unes après les autres, & prit de sa main leur Général *Grandson*. Il rangea le Poitou & la Santonge sous l'obéissance

les a tous traduits en François. Cette version, en 2 vol. in-fol. & en 10 liv. 8^s, est enrichie de la vie de l'Auteur, le modèle des Religieux comme celui des Ecrivains Auteurs.

GRENAN, (Blaigne) Poëte Latin, de Noyers en Bourgogne, Professeur de Rhétorique au Collège d'Harcourt, mort à Paris en 1733, à 42 ans, a laissé des *Harangues* & des *Poësies*. On remarque dans les unes & dans les autres un Style pur & élégant, des pensées nobles & délicates, & une imagination vive & sage. Ses vers font en partie dans le *Scléta carmina quorundam in Universitate Parisiensis Professorum*, & ses discours dans un recueil de harangues dans le goût du précédent. On a encore de lui une *Paraphrase* en vers latins des lamentations de *Jérémie*, Pierre Grenan, frere aîné de Bérnigne, mort en 1722, à 62 ans, Provincial de la Doctrine Chrétienne, est connu par une *Saïnte* de six pages, sous le titre de *Apologie de Névois*. C'est une continuation de celle de *Despreaux* sur le même sujet; celle-ci n'étoit pas assez bonne pour demander une suite.

GRESHAM, (Thomas) d'une famille noble de Northfolk, exerça le négoce à l'exemple de plusieurs Gens de bien de son pays. Il fit un usage magnifique des richesses que son industrie lui avoit procurées. Il fit bâtir à dix dépens la Bourse de Londres en 1666. Le feu la rebâtit deux ans après & on la rebâtit depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit aussi la fondation d'un Collège qui porte son nom. La moitié des Professeurs est nommée par le Lord Maire, & par les Aldermans de Londres, & l'autre moitié par les Marchands de soie.

GRETZER, (Jacques) Jésuite de Markdorf en Allemagne, professa long-temps avec distinction dans l'Université d'Ingolstadt, & mourut dans cette ville en 1625, à 63 ans. Egalement versé dans les Langues anciennes & modernes, dans l'Histoire & dans la Théologie, il a beaucoup compilé sur l'antiquité Ecclé-

siastique & profane. Il seroit au rang des Savans du premier ordre, si le flambeau de la critique eût éclairé ses ouvrages, & s'il en eût décrié tant de piéces & d'histoires fautiveuses. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses écrits, est la variété prodigieuse de matériaux qu'il a amassés pour ceux qui voudroient travailler après lui sur les Sujets qu'il a traités. *Greffer* étoit non-seulement remarquable comme érudit, mais encore comme Controvertiste. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, mais avec trop de véhémence. Les ouvrages qu'il a composés ou traduits forment un *Récueil* de 17 volumes in-folio, réimprimés à Ratisbonne en 1719. Plusieurs sont contre les Hérétiques, d'autres pour les Jésuites, & quelques-uns sur des matières d'Audition.

GRENVORCK, (Peintre) Flamand, excellent dans les Maitres & dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective & la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot la vérité des objets.

GREVIN, (Jacques) Poëte François & Latin, naquit à Clemonet en Beauvois en 1738. Dès l'âge de 13 ans il mit au jour une *Tragédie* & deux *Comédies*. On admira ces piéces moins pour leur mérite qu'à cause de la jeunesse de l'Auteur. La bonté de son cœur ne servit pas peu à faire applaudir les talens de son esprit. *Marguerite de France* Duchesse de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit son Médecin & son Conseiller. Il mourut à Turin en 1770, n'ayant pas encore 32 ans. Les *Poësies* de Grevin ont en la fott de la plupart de nos ouvrages Gantois; on ne les lit plus, parce qu'on a du bon en ce genre, & que les siennes sont mauvaises. Une grande partie se trouve dans le volume de *l'Amour*, intitulé *Olympe*, & imprimé chez Robert Estienne en 1560, in-8°. La plupart des autres font dans le Recueil qu'il a intitulé *Gélosophy*. Il a aussi traduit en vers François les *Œuvres de Nicandre*, & cette traduction est fort au-dessous de l'original Grec. On a encore de lui, I. Un *Poëme* sur l'histoire de France & sur les personnes illustres de la Maison de Médicis. II. *Partium corporis humani Elucidatio*, &c. III. Il étoit Calviniste, & il se joignit à la *Rochelande* & à *Florent Curtius*, pour travailler à la piéce ingénieuse intitulée *le Temple*, satire contre *Ranfard*, qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son discours sur les misères du temps.

GREW, Médecin de Londres, mort en 1711, est connu par plusieurs écrits. Le principal est la *Cosmologia sacra*. Il y fut de bonnes réflexions sur la providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'écriture-Sainte.

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipsick en 1682. Son père étant mort en 1683, le célèbre *Marcke* épousa la veuve, & prit un grand soin de l'éducation du jeune *Gribner*. Après avoir donné quelque-temps des leçons de Philosophie & de Droit aux Etudiants, & travaillé au *Journal* de Leipsick, il fit fait Professeur en Droit à Wetzemburg, & ou il passa à Drizda, & enfin à Leipsick, où il fut appelé pour succéder à *Marcke*. Il mourut en 1734. C'étoit un homme de bien, un savant charitable & laborieux, qui rendit de grands services à l'Université. Outre plusieurs *Dissertations* Académiques, on a de lui des ouvrages de Jurisprudence en Latin.

GRIFEIER, (Jean) Peintre, connu sous le nom du *Gentilhomme d'Utrecht*, naquit à Amsterdam en 1628, & mourut à Londres. Il s'attacha particulièrement à transférer des plus belles vues de la Famille, & y réussit. Il excellait dans le *Payage*. Robert *Griffier*, son fils, soutient avec honneur la gloire de son Père.

GRIGNAN, (Françoise-Marguerite de Swigné, Comtesse de) fille de Henri, Marquis de Sevigné, d'une très-ancienne maison de Bretagne, & de Marie de Bourbon, Dame de Chantal & de Boubilli, &c. a été dans le siècle dernier aussi connue par sa beauté, qu'elle étoit distinguée par sa naissance, & par les autres dons de la nature. Le bruit de ses charmes, de sa sagesse & de son esprit, l'avoit déjà précisée à la Cour, lorsque Madame de Sevigné la mere *Vi mena*, en 1663, pour la première fois. La Cour de Louis XIV^e étoit alors la caverne des plaisirs; Mademoiselle de Grignan, si simple, & représenta divers personnages dans plusieurs ballets qui furent donnés en présence du Roi, & par son ordre en 1663, 1664 & 1665. Elle fut mariée le 27 Janvier 1669, à François Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général au Gouvernement de Provence & des Armées de Sa Majesté. Peu de temps après, le service du Roi appella son époux en Provence, où il commanda presque toujours en l'absence du Duc de Vendôme, qui en étoit Gouverneur. Madame de Grignan fut obligée de Ty suivre, & d'y faire de fréquents voyages qui ont donné lieu en partie aux Lettres si spirituelles & si délicatement écrites de Madame de Sevigné. Madame de Grignan mourut en 1701. Elle avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit moins naturel que celui de sa mere. Voyez SEVIGNE.

GRIMALDI, (Jean-François) farnomé le *Bolognois*, parce qu'il étoit de Bologne, naquit en 1608. Elevé & parent des *Caracallas*, il s'acquit une réputation aussi étendue que la leur. Les Papes Innocent XI, Alexandre VIII, & Clément IX l'honorèrent de leur protection & de leur familiarité. Le Cardinal Mazarin l'ayant fait venir en France, employa son pinceau à embellir Louvres & son Palais. De retour à Rome il fut élu Prince de l'Académie de S. Luc. Ses manières nobles & son cœur bienfaisant lui avoient fait autant d'amis que ses talens lui avoient procuré d'admirateurs. Ayant appris l'état d'indigence d'un Gentilhomme Sicilien, logé près de lui, il alla jeter plusieurs fons de l'argent dans la chambre sans le laisser apperce-

X ij

voir. Le Gentilhomme ayant surpris son bienfaiteur, je jeta à ses pieds, pénétré d'admiration & de reconnaissance. Le *Bolofus* le prit alors dans sa maison & en fit son meilleur ami. Cet homme célèbre excellait dans le Paysage; le Feuillet en est admirable; ses sites font très-heureusement choisis; son pinceau est moelleux, son coloris agréable. Ses Dessins, ainsi que ses Gravures, ont très-goutés des Artistes. Il mourut à Rome en 1680.

GRIS, (*Jacques le*) Ecuyer & favori de *Pierre II*, Comte d'Alençon, devint amoureux de la femme de *Jean de Carouge*, Officier du même Prince. Le mari étant allé faire un voyage en la Terre-Sainte, le *Gris* rendit visite à son épouse, qui le reçut comme un ami de son époux. Cet amant emporta fâché de la félicité; mais n'ayant pas pu y résister, il la força dans la chambre. Cette Dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à son mari, lorsqu'il fut de retour. Ce outrage écha le corrupteur au Parlement de Paris, qui, faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties videroient leur querelle dans un champ de bataille seul à seul. Le Roi & toute la Cour furent présents à ce duel qui se fit à Paris l'an 1087. La victoire que *Jean de Carouge* y remporta, persuada tout le monde de la justice de la cause, & de l'innocence de sa femme. Son Adversaire fut livré mort au Bourreau, qui, après l'avoir traité comme un félicite, le pendit à Montfaucon.

GRISANT, (*Guillaume*) Médecin & Mathématicien Anglois, vint le milieu du quatorzième siècle, & laissa divers ouvrages oubliés.

GRIVE, (*Jean de la*) Géographe de la Ville de Paris, né à Sedan, fut pendant quelques temps membre de la Congrégation de S. Lazare. Il la quitta pour se livrer entièrement à la Géométrie & aux Mathématiques. Il mourut en 1757, à 68 ans, avant que d'avoir mis la dernière main à une *Topographie de Paris*, &

bien circonscancé, que l'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les distances actuelles de ce petit Univers. M. *Hogenin*, digne élève de l'Abbé de la *Grise*, a publié les deux premières feuilles de ce vaste plan, & publiera les autres sur les matériaux de son maître. On s'a encore de ce célèbre Géographe, I. Un *Plan de Paris*, 1726, bon, mais mal gravé. L'Abbé de la *Grise* fut si mécontent du burin qui s'étoit chargé de ce plan, qu'il brisa les planches, & prit des-lors la résolution de graver ses ouvrages. II. *Les environs de Paris*. III. *Le plan de Versailles*. IV. *Le Jardin de Marly*. V. *Le Terrain du Domaine du Roi aux environs de Paris*. VI. Un *manuel de Trigonometrie Sphérique*, publié en 1754.

GRODICIUS, (*Szaszilas*) Jésuite Polonois, mort en 1613, à 72 ans, a fait en latin 8 vol. de *Sermons* pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvrages en Polonois.

GRONOVIVS, (*Jean-Frédéric*) né à Hambourg en 1611, Professeur de Belles-Lettres à Deventer, puis à Leyde, où il mourut en 1672, a donné des *élimens* estimés de plusieurs Auteurs Latins, de *Plaute*, de *Senèque*, de *Plin*, de *Quintilien*, d'*Augustelle*, &c. Il a restitué quantité de passages & en a corrigé d'autres avec beaucoup de succès. On a encore de lui un in-4. sous ce titre: *De valore pœnitia*. L'Autour a époué ce sujet.

GRONOVIVS, (*Jacques*) fils du précédent, aussi savant que son père, naquit à Deventer en 1645, voyagea en Angleterre & en Italie & y fit des amis & des Protecteurs. Le Grand Duc de Toscane lui donna une Chaire à Pise, qu'il quitta en 1679 pour aller occuper celle de son père à Leyde. Il mourut en 1716, à 71 ans, avec le titre de Géographe de la Ville, & la réputation d'un homme vaillant, mais caustique. Son caractère le fit plus bair que ses ouvrages ne le firent estimer. Les principaux sont, I. *Le Trésor des anti-*

quités Grecques: compilation assez bonne, en 13 gros vol. in-fol. II. Une infinité d'éditions d'Auteurs Grecs & Latins, de *Marcebo*, de *Polybe*, de *Tacite*, de *Senèque* le tragique, de *Pomponius Mela*, d'*Asquellus*, de *Cicéron*, d'*Amnius Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Pierre*, &c. La manœuvre de toutes est celle d'*Hérodote*, publié en 1715 avec des corrections & des notes. III. *Des Dissertations sur différents sujets*, chargées d'équivalents. IV. *Plusieurs Ecrits Polémiques*; manuscrits de siel qui rongent son cœur.

GROS, (*Pierre le*) Sculpteur, né à Paris en 1666, envoyé à Rome par *Louvois*, mérita la protection de ce Ministre par son assiduité au travail & par ses talens. De retour en France, il embellit Paris des fruits de son génie. Après avoir montré ce que pouvoit son ciseau quand il travailloit d'imagination, il copia la *Vieue de Richelieu* & l'*Airain* du *Désider*, & rendit avec une fidélité peu commune beauté pour beauté & expression pour expression. Ce célèbre Artiste retourna à Rome, & y mourut en 1719.

GROS, (*Nicolas le*) Docteur en Théologie de l'Université de Rheims, né dans cette Ville en 1675 de parents obscurs, a su se faire un nom par ses ouvrages, & sur-tout par le rôle qu'il a joué dans la part des Anti-Contribuacionnaires. Après avoir brillé par sa mémoire & par sa pénétration en Philophie & en Théologie, il fut chargé par l'Archevêque de Rheims de l'*Édifier*, du petit Séminaire de S. Jacques, où 30 jeunes gens étoient élevés gratuitement dans la piété & dans les Lettres. Il devint ensuite Chanoine de la Cathédrale; mais son opposition à la Bulle d'Unigenita ayant dépla au Prélat l'œconomia, & obtint une Lettre de Cachet contre lui. La Chanoine obligé de se cacher, parcourut différentes Provinces de France, passa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin se fit à Utrecht. L'Archevêque lui donna la Chaire

de Théologie de son Séminaire d'Amersfort; emploi qu'il remplit avec autant de zèle que de honneur; jusqu'à sa mort arrivée à Rhinwick près d'Utrecht en 1751, à 75 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart sur les affaires du temps, ou sur quelques disputes particulières qui y avoient rapport. Les principaux sont, I. *La Sainte Bible*, traduite sur les *scaxas originaires* avec les *différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même publiée par M. *Rondet*, en 6 petits volumes in-12, 175... II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'Ordinaire de la Messe, les Psaumes, le N. T. & l'imitation de J. C. traduits par lui-même. Ce Recueil unis a été plusieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations sur la concorde des Évangiles*, 3 vol. in-12, Paris 1730. *Méditations sur l'Épître aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12. IV. *Méditations sur les Épîtres Canoniques*. Ces trois ouvrages estimables sont le fruit des conférences que l'Abbé le Gros faisoit au Séminaire d'Amersfort. V. *Matifs invisibles d'attachement à l'Église Romaine pour les Catholiques*, ou de réuion pour les Prétendus Réformés. VI. *Discours sur les nouvelles Eclésiastiques* in-8. & in-12, 1731. VII. *Calendrier Ecclésiastique*, avec un abrégé des principaux évènements par rapport à la Bulle, &c. VIII. *Les Entreiens du Prêtre Esqûe & de l'Avocat Théophile*, sur la part que les Laïques doivent prendre à l'*Édifier*. IX. *Quatre Lettres Théologiques adressées à M. de Solfson* (Langnet) sur les promesses faites à l'*Église*, in-4°. X. *Trois humbles & très-respectueuses remontrances des Fidèles*, ou *Apologies des Appelans*, in-12. XI. *Lettres Théologiques* contre le *Traité des Prises de Commerce*, & en général contre *son usage*, in-4°. XII. *Dogma Ecclesiæ circa usum expojitionis vindicatum*, avec divers autres *Écrits* en latin sur l'*usage*, in-4°. & des observations sur une *Lettre* attribuée à *Jus M. de Lamon* sur l'*usage*, in-4°. XIII. *Défense de la vérité & de l'au-*

noence ouvrages dans la Lettre Pastorale de M. de Chaneay, Evêque de Montpellier, in-4°. XIV. Six Mémoires contre M. de Mailly Archevêque de Rheims, in-4°. XV. Un Mémoire sur les Droits du second Ordre, in-4°. XVI. Un autre sur l'Appel au futur Concile, in-4°. Le Gros fut un des principaux soutiens des Eglises Jansénistes de Hollande; troupeau foible qui dépeint tous les jours.

GROSSEN, (Christien) Théologien Luthérien, né à Wittenberg en 1602, mort en 1673, fut Professeur à Sœtina en 1634, Surintendant général des Eglises de la poméranie en 1665. On a de lui un Traité contre la Primauté du Pape, & d'autres ouvrages de Controverfe qu'on ne lit plus.

GROSTESTE, (Robert) Pape ROBERT GROSSETETE.

GROSTESIE, (Martin) Seigneur des Mahis, né à Paris en Décembre 1649, fut élevé dans la Religion prétendue Réformée, mais il en fit adjuration à Paris en 1681, entre les mains de Cuffin, Evêque d'Orléans, depuis Cardinal. Peu de temps après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son père, sa mère, & un de ses freres. Des Mahis devint ensuite Chanoine de la Cathédrale d'Orléans. Il mourut dans cette Ville en 1694, à 45 ans, n'étant que Diacre, & n'ayant jamais voulu par sa humilité recevoir l'Ordre de Prêtre. On a de lui, 1. *Un Confessionnaire sur le schisme des Protestans*. II. *Le Traité de l'Institution du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*. Ces deux Traités ont paru à Orléans en 1687. III. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-Sainte*, Paris 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, en 3 vol. in-12, avec des annotations considérables de l'Abbé Geoffroy, mort à Paris en 1715. Des Mahis avoit un autre frere, Claude Grossete, fleur de la Motte, lequel se retour à Londres un

1688, après la révocation de l'Edit de Nantes. On en va parler dans l'article suivant.

GROSTESIE DE LA MOTHE, (Claude) né à Orléans en 1647, mort à Londres en 1713, fut destiné par son père à la Jurisprudence; reçu Avocat au Parlement de Paris en 1665, il acquit de la réputation au Barreau, mais il se dévoua ensuite à l'étude de la Théologie; il fut Ministre en différents lieux; obligé de quitter la France en 1681, il se retira à Londres où il est mort à l'âge de 66 ans, Ministre de l'Eglise de la Savoye, & membre de la Société royale de Berlin. On a de lui, I. Un Traité de l'Inspiration des Livres sacrés, Amsterdam 1695. II. Un Traité contre les Sociniens. III. *Plusieurs Sermons*. IV. *Des Relations de la propagation de l'Evangile*. V. D'autres ouvrages qui eurent autant de succès dans les pays Protestans que ceux de son frere dans les pays Catholiques.

GROTIUS, (Hugues) né à Delft en 1592 d'une famille illustre, eut une excellente éducation & y répondit d'une manière distinguée. Des l'âge de 8 ans il fit des vers vers latins qu'un vieux Poëte n'auroit pas déshonorés. A 15 ans en 1597, il soutint des thèses sur la Philosophie, les Mathématiques & la Jurisprudence, avec un applaudissement général. L'année d'après, il vint en France avec Barneveld, Ambassadeur de Hollande, & y mérita par son esprit & par sa conduite les éloges de Henri IV. De retour dans la patrie, il plaida la premiere cause à 17 ans & fut Avocat général à 24. Rotterdam foudroya de joudes de ses talens; il y établit en 1613, & y fut fait Syndic. Les impertinences & funestes querelles des Remonstrans & des Contre-Remonstrans agitoient alors la Hollande. Barneveld étoit le Protecteur des premiers. Grocius s'étant déclaré pour le parti de ce grand homme, son ami, il fut par ses écrits & par son crédit. Leurs ennemis se levèrent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre.

tre. Barneveld eut la tête tranchée en 1618, & Grocius fut enfermé dans le Château de Louvelstein. Sa femme ayant obtenu de lui faire passer des livres, les lui envoya dans un grand coffre. L'illustre prisonnier se mit dans ce coffre, & s'échappa par cette ruse à ses persécuteurs. Après avoir roulé quelque temps dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un asyle en France & l'y trouva. Louis XIII. ne fit que le Cardinal de Richelieu, qu'il ne flatta pas sur ses productions, l'obligea à force de dégoûts de se retirer. Il retourna en Hollande, & y trouva les mêmes ennemis, & passa en Suede, où il fut très-bien accueilli par Gustave Adolphe, Oxenstiern, Ministre de ce Prince, le renvoya en France avec le titre d'Ambassadeur, & Christine, qui confirma ce titre. Grocius, que son génie & son naturel éloignoit de toute souplesse, & que son titre d'Ambassadeur en dispensoit, joutit du plaisir de traiter en égal un Ministre qui lui avoit marqué trop peu de considération. Après un séjour de 21 ans, il partit pour Stockholm, fut très-bien reçu de Christine, lui demanda son congé, l'obtint avec peine, & mourut à Rosthoc en retournant dans sa patrie, en 1645, à 63 ans. Grocius étoit à la fois, bon Ministre, excellent Jurisconsulte, Théologien, Historien, Poëte & bel esprit. S'il s'est illustré par la gloire d'avoir été l'ami de Barneveld, & le détracteur de la liberté de son pays, il ne s'est pas fait moins d'honneur par ses ouvrages. Ça été sans contredit un des plus grands hommes de son temps, soit pour son érudition profonde, soit pour la beauté de son esprit, soit pour la pureté de sa diction. Il possédoit parfaitement les Langues, la Fable, l'Histoire, l'Antiquité Ecclésiastique & Profane, & sur-tout la science du Droit public. Ses écrits font une source où tous les Jurisconsultes ont puisé les principes, l. Un excellent Traité du Droit de la Guerre, & de la Paix, en

trois Livres traduits en François par Barbeise, mais qu'on lit moins avec intérêt dans la version que dans l'original latin, quoique le style en soit un peu dur. Cet ouvrage a fait plusieurs fois un chef-d'œuvre, & malgré la foule de livres publiés sur cette matiere, il mérite encore aujourd'hui une place distinguée parmi les productions de ce genre. Les meilleures éditions de ce livre sont celles de Francfort, in-fol. en 1696, estimées pour les notes; & d'Amsterdam en 1701, 1711, & 1714. La traduction est en 2 vol. in-4°, avec des remarques, elle passe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du Latin en François par M. l'Abbé Goujet. Cet ouvrage composé d'abord par Grocius en vers Flamands, pour fortifier dans le Christianisme les Matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en Grec, en Arabe, en Anglois, en Persan, en Allemand, en Flamand. III. *Des Œuvres Théologiques*, qui renferment des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte & d'autres traités recueillis à Amsterdam en 1679, en 4 vol. in-fol. On a accusé l'Auteur d'aveoir donné quelquefois dans le Pelagianisme & le Socinianisme, d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matieres sacrées, d'avoir cherché dans le titre de l'Ecriture moins ce qui y est, que ce que le Commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches sont fondés, & il faut avouer que plusieurs endroits de ses Commentaires paroissent favorables aux nouveaux Ariens. Grocius étoit un des plus modérés Protestans. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de penchant à l'être; mais il est à craindre que cette modération ne vint plutôt d'une indifférence pour toutes les Religions, que de la connoissance qu'il avoit des erreurs du Protestantisme. On trouve dans la Bibliothèque Polonoise une de ses Lettres au fameux Socinien Orellius, qui donne de violents soupçons sur la Religion. IV. *Des Esquisses*. Il y en a quelques-unes d'heureuses, mais la vaine littérature étoit sous

vent son feu poétique. Les Hollandais en font un grand cas ; mais le goût François est bien différent, ou pour mieux dire le préjugé national ne ferme point les yeux en France sur leurs défauts. V. *De Impio summorum pontificum circa sacra*, traduit en François en 1751, sous ce titre : *Traité du pouvoir du Magistrat politique sur les choses sacrées*. VI. *Annales de l'histoire de répub. Belgeica, ab albis regis Philippus usque ad inducias anni 1609* ; cet ouvrage a été traduit en français. L'Auteur a parfaitement imité Tacite dans ces annales ; il est comme lui énergique & concis, mais cette précision le rend quelquefois obscur. Comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les ressorts, tous les motifs des événements dont il a été témoin. VII. *Historia Cochorum*, in-8. intitulée à la précédente pour le style, mais très-utile pour les recherches sur l'histoire d'Espagne & sur celle de la décadence de l'Empire Romain. VIII. *De antiquitate Republicæ Batavicae*, in-24. ouvrage plein d'érudition. IX. *Des Lettres*, publiées en 1687, in-fol. On peut consulter sur cet honneur célèbre la vie par M. de Burigny, en a vol. in-12, 1752. L'Épître sur y entre dans de grands détails sur son héros, & sur ses négociations.

GROUCHI, *Gruchius* (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua Aristote en Grec. Il enseigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Combray. De retour en France, il alla à la Rochelle, où son vœu étoit d'établir un Collège. Il y mourut en 1562. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, I. *Una Traduction de l'histoire des Indes*. II. *Un Traité de Coniuris Romanorum*, & des écrits contre Sigonius. Ce Savant étoit nommé *Grouchi*, & ne parla contre lui, que lorsqu'il eut appris des nouvelles de sa mort : lâcheté impardonnable.

GRUE, (Thomas la) Littérateur François, mort vers la fin du siècle passé à qui nous devons des traductions de quelques ouvrages Anglois, dont les principaux sont, I. *Les Re-*

gions du monde, traduit de l'Anglois de Ross, in-4. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connaissance de l'Aganisme*, traduit aussi de l'Anglois d'Abraham Roger, in-4. On l'appelle pour la commodité de l'usage des lecteurs des Brimanes Africaines.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libérin, débûtoit les impiétés vers le milieu de XVI. siècle. Il étoit aussi opposé à Calvin & à ses partisans, & qu'aux défenseurs de la véritable Religion, parce qu'il n'en professoit aucune. Il ne manquoit d'adversaires ni d'esprit, ni d'érudition, & il souffroit impatiemment les hauteurs des Calvinistes, & leur prétendre réformer. Il eut la hardiesse d'assecher des placards en 1547, dans lesquels il accusoit les Réformés de cette Ville, d'être des esclaves remuans qui, après avoir renoncé à la vérité, & à la plupart à leur premier état, vouloient dominer sur toutes les consciences. Sa témérité lui attira les affaires les plus fâcheuses. On lui fit ses papiers, on y trouva des preuves d'irréligion, & on se servit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette Sentence fut exécutée en 1549 ou 1550. Son plus grand crime aux yeux des Genevois étoit d'avoir dévoilé leur Patache Jean Calvin, dont il avoit peint le caractère & la conduite sous ses véritables couleurs.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, passa en Angleterre avec son Père & sa Mère. Le Protestantisme les avoit fait chasser de leur Patrie. La Mère de Gruter, femme pleine d'esprit & de savoir, fut le premier éleveur de son fils. Après avoir étudié dans plusieurs Universités, il professa avec réputation à Wittemberg, où le Duc de Saxe lui avoit donné une Chaire d'histoire, & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique Bibliothèque transportée à Rome quelque temps après, & qui mourut en 1627, à 67 ans. Son nom est célèbre par plusieurs ouvrages utiles. Les principaux sont, I. *Un Recueil d'inscriptions*, en un gros volume in-fol. L'Auteur avoit beau-

coup fouillé dans les ruines de l'antiquité ; cet ouvrage en est une preuve. Il le dédia à l'Empereur Rodolphe, qui l'en remercia en lui accordant un Privilège général pour tous ses livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des privilèges aux autres Auteurs. Ce Mortuaire lui déshonora la dignité de Comte de l'Empire, mais il mourut avant que de l'en avoir revêtu. Gruter a considérablement augmenté le Recueil de Grot, & en a fait quatre gros volumes in-fol. II. *Lampas, seu fax antiquæ loci qd. Theophrastus urticae*, en six volumes in-8. III. *Deliciae Potarum Galliarum, Italorum, Bulgarum* en huit vol. IV. *Historia Augustæ Scriptores*, in-fol. V. *Chronicon Chironorum*, in-8. quatre vol.

GRYNEE, (Simon) ami de Luth & de Melancton, naquit en Suède en 1497, & mourut à Basle en 1541. C'est lui qui publia le premier *Alphabet de Ptolémée* en Grec. Il y a eu de la même famille Jean-Jacques Grynde, mort à Heidelberg en 1677. On a de lui plusieurs savans ouvrages, principalement sur l'écriture-Sainte.

GRYPHE, (Sébastien) Gryphius, de Reuthingen en Suède, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'Art de l'imprimerie avec beaucoup de succès. C'est à son occasion que Jean Yoté de Rheims dit que Robert Etienne corrigeoit parfaitement les livres que Colines, & non Colines comme dit le Lexicographe critique, les impriroit très-bien, mais que Gryphe réunissoit ces deux talents de critique & d'imprimeur. Gryphe méritoit cet éloge ; il se livra avec empressement les plus habiles correcteurs, veilla sur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la Littérature, on distingue une Bible Latine, in-fol. en deux vol. Il y employa le plus gros caractère qu'on eût vu jusqu'alors. C'est un chef-d'œuvre de Typographie. Antoine, son fils, soutint avec honneur la réputation de son illustre père,

GRYPHIUS, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, devint Syndic des Etats de Glogaw. Il s'acquit une si grande réputation par ses *Pièces de Théâtre*, qu'on peut l'appeler le *Comille des Allemands*. Il tint le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les Allemands. Il a aussi composé quelques petites Farces & une *Critique assez fine du ridicule des anciens Comédies Allemandes*.

GRYPHIUS, (Christin) fils du précédent, né à Frankfort en 1647, devint Professeur d'éloquence à Breslaw, puis Principal du Collège de la Magdeleine dans la même Ville, & enfin Bibliothécaire. Il mourut en 1706, à cinquante-sept ans, après s'être fait jouer devant sa Chambre une excellente pièce de Poésie de sa façon qu'il avoit fait mettre en musique. Il y exprimoit admirablement les consolationes que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages sont, I. *L'Histoire des Ordres de Chevalerie*, en Allemand. II. *Passer Allemandes*, en différentes des *Passerelles*. III. *La Langue Allemande formée peu-à-peu, ou Traité de l'origine & des progrès de la Langue Allemande*, in-8. en Allemand. IV. *Fasciculus... lusum ingenii, ex præstantiorum Potarum recentiorum moribus & scriptis excerptorum*. V. *Dictionarium Græcorum rerum Gallicæ & Latinarum*. VI. *Dictionnaire de scripturibus, Historiarum sæculi XVII illiustribus*, in-8. Il a aussi travaillé un Journal de Leipzig. C'étoit un homme d'une vaste littérature. Les Savans Allemands font très-estimés & sa Langue doit beaucoup à ses ouvrages & à ses recherches.

GUADAGNOLO, (Philipp) occupa avec honneur une Chaire de Professeur en Arabe & en Chaldéen dans le Collège de la Sapience. La Compagnie de la Propagande l'employa à traduire l'écriture-Sainte en Arabe sous le Pontificat d'Urban VIII. Il mourut à Rome en 1656, laissant un très-bon ouvrage contre

le Mahométisme, publié en 1631. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée en 1742, in-fol.

GUALBERT, (*S. Jean*) Fondateur de la Congrégation de Valmouche, étoit de Florence. Outre les Moines, il reçut des Laïques qui mémoient la même vie que les Moines, & ne différoient que par l'habit: c'est le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *Convers*, distingués par état des *Moines de Chœur*, qui dès-lors étoient Clercs ou prêtres à le devenir. *Guahert* jeta les premiers fondemens de son Institut à Camaldoli, & se retira ensuite à Valmouche, où il mourut en 1073.

GUALDO, (*Galatzo Priorato*) naquit à Vienne la Partie en 1678, Historiographe de l'Empereur, a laissé plusieurs ouvrages historiques, écrits en Italien avec autant d'agrément que d'exactitude. Ses principaux sont, 1. *L'Histoire des Guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1630 jusqu'en 1640, in-fol. II. *Celle des troubles de la France*. III. *Celle du Ministere de Cardinal Mazarin*. Elle a été traduite en François.

GUALTERUS, (*Rodolphe*) genéral de *Zuingle*, né à Zurich en 1529, succéda à *Bullinger*, & mourut en 1586, à soixante-sept ans. On a de lui dix *Commentaires* sur la Bible, & d'autres ouvrages. *Gerard Moyse* assure dans *Placcius*, que *Gualterus* est Auteur de la version de la Bible attribuée à *Vatable*; mais rien de plus faux.

GUARIN, (*Pierre*) Bénédictin de S. Maur, né dans le Diocèse de Rouen en 1678, & mort Bibliothécaire de S. Germain des Prés à Paris en 1729, à cinquante-un ans, professa avec distinction les Langues Grecque & Hébraïque dans son Ordre. On a de lui, 1. *Une Grammaire Hébraïque*, en Latin, en deux volumes in-4^e, 1724 & 1728. II. *Un Lexicon Hébraeum*, publié en 1746, en 2 vol. in-4^e. L'Auteur avoit laissé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que jusqu'à la Lettre Mem, *Dom Guarin*

étoit un adversaire de *Maslef*, il attaqua sa méthode dans sa *Grammaire*. M. l'Abbé de la *Bletterie*, alors de l'Oratoire, disciple du célèbre Hébraïsant, lui répondit dans la nouvelle édition de la *Grammaire de son maître*, publiée à Paris en 1730, en deux vol. in-12.

GUARINI, (*Jean-Baptiste*) naquit à Ferrare en 1537, de parents nobles. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie; *Guarino Guarini*, son grand-père, avoit contribué à la faire éclore par ses soins & par ses écrits. Les talens du jeune *Guarini* lui frayèrent la voie de la fortune. Il fut Secrétaire d'*Alfonse II*, Duc de Ferrare, qui le chargea de plusieurs commissions dans les différentes Cours de l'Europe. Après la mort de ce Prince, il passa au service de *Vincent de Gonzague*, Duc de Mantoue & de Modico, grand Duc de Toléane, & du Duc d'Urbain. Les épinés des Cours, & la servitude du métier de courtisan le dégoutèrent plusieurs fois; mais trop peu Philosophe pour renoncer aux grands, il promena son inconstance d'esclavage en esclavage. Il n'avoit pas plutôt quitté un Prince, qu'il alloit en servir un autre. Il mourut à Venise dans une Auberge, en revenant à Ferrare en 1612, à 75 ans, très-estimé comme Poète, mais peu regretté comme père, comme ami, comme Citoyen. Ses productions poétiques sont en grand nombre. L'esprit, les grâces, la délicatesse, les images, la douceur, la facilité les caractérisent; mais elles manquent souvent de naturel & de décence. On peut fort-tout faire ce reproche à l'écrit intitulé *du Pastor fido*; il est le métré. Depuis *Petrarque*, personne n'avoit rendu le sentiment avec plus de charmes que le *Guarini*. C'est l'amour même qui parle dans son ouvrage. Les beautés de cette Passional fermentent les yeux de presque tous les lecteurs sur ses défauts, sur les longueurs, les jeux de mots, les pensées fausses, les comparaisons outrées, les faillies froides, les pein-

tures trop voluptueuses dont elle est remplie. M. *Perrault* en a donné une élégante traduction, en deux volumes in-12.

GUASPRE DUGHET, élève & beau-frère du *Poussin*, naquit à Rome en 1613. Son goût & ses talens pour le paysage éclatèrent de bonne heure. Il loua quatre maisons dans les quartiers les plus élevés de Rome pour y étudier la nature. La chose qu'il aimoit passionnément lui fournissoit des Sites d'un effet piquant. Ses ouvrages font recommandables par un air de liberté admirable, par la délicatesse de la touche, par la fraîcheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à représenter des orages & des ouragans. Il mourut à Rome en 1695, regretté par les artistes & pleuré par ses amis. Son caractère fiant, uni, enjoué, lui en avoit fait un grand nombre. Le fameux *Poussin* venoit souvent le voir, & s'amusoit quelquefois à peindre des figures dans ses paysages. Le *Gaspre* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finissoit en un jour un grand tableau en deux figures. On distingue trois manières dans les Ouvrages de ce Peintre; la première est lâche; la seconde, qui est la meilleure, approche de celle du *Lorrain*; elle est simple, vaie & très-piquante; la dernière manière est vague, cependant variable.

GUAY-TROUIN ou **GAY-TROUIN**, (*René de*) Lieutenant-Général des armées navales de France, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, & l'un des plus grands hommes de mer de son siècle, naquit à Saint-Malo le 10 Juin 1673. Son Père, qui avoit été Consul François à Malacca en Espagne, étoit un riche Négociant en Espagne, & un habile Marin. Il commandoit des Vaisseaux armés tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, suivant les conjonctures. Le 20 Mars *De Guay-Trouin*, entraîné par son exemple, fit sa première campagne en 1689. Il obtint de sa famille la permission de s'embarquer

en qualité de volontaire sur une frégate de dix-huit canons. On crut d'abord que la nature vouloit l'éprouver. Pendant cette campagne, il fut continuellement incommodé du mal de mer; une tempête affreuse le menaça de près le naufrage, bientôt il tira d'un danger un abordage sanglant. Un de ses compagnons, qui étoit à côté de lui, en voulant sauter dans le vaisseau ennemi, tomba entre les deux vaisseaux, qui, dans le même instant venant à se joindre, se précipitèrent tous les deux sur ce malheureux; une partie de sa cervelle se jettait jusque sur les habits de *De Guay-Trouin*; dans le même temps le feu prit au vaisseau ennemi. Ces spectacles d'horreur ne purent le détourner de la guerre fur mer. Sa famille, dénuée de son courage, lui confia, en 1691, une frégate de cinquante canons. Il n'avoit alors que dix-huit ans; il fut jeté par la tempête sur les côtes d'Irlande; il s'y empara d'un Château, & brûla deux navires, malgré l'opposition d'un nombre de troupes assez considérables qui fallut combattre. En 1694 il fit une descente dans la rivière de Limerick, où il prit un brûlot, trois bâtimens, & enleva deux vaisseaux Anglois qu'il attaqua avec une frégate dont le Roi lui avoit donné le commandement. Le combat qui suivit dura heures contre quatre vaisseaux Anglois, fit briller son courage; mais il fut enlevé, pris prisonnier & enfermé à Plymouth. Sa prison ne fut pas longue. *De Guay-Trouin* étoit si agréable que ses officiers le firent passer à une jeune Angloise; ce fut elle qui brisa ses fers, & l'amour rendit un Héros à la France. Peu de jours après son retour, il alla croiser sur les côtes d'Angleterre, où il prit deux Vaisseaux de guerre. *De Guay-Trouin* n'avoit alors que 21 ans; il commença à fixer l'attention du Gouvernement. Louis XIV, après cette action, lui envoya une épée; *Pontcharraïn*, Ministre de la marine, lui écrivit une de ces Lettres obligeantes qui doivent coûter

de peu, & qui produisoit de si grands effets sur les ames tendibles à l'honneur. En 1695, il prit sur les côtes d'Irlande trois Vaisseaux Anglois qui venoient des Indes Orientales, considérables par leurs forces, & encore plus par leurs richesses. L'année d'après, nommé sur le vaisseau *Saint-Paul*, il Vaisseau Anglois qu'il avoit pris, il alla croiser sur les côtes d'Espagne, & s'y rendit maître par stratagème de deux Vaisseaux Hollandois. En 1696, le Baron de *Wajafir*, depuis Vice-Amiral de Hollande, escortant une flotte marchande avec trois Vaisseaux, fut rencoûtré par *Du-Guy-Trouin* qui le combattit avec des forces égales, & enleva le Vaisseau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Son premier soin, en arrivant au Port-Louis, fut de s'informer de l'état du Baron de *Wajafir*. Il courut sur le champ lui offrir tous les secours qu'il étoit en état de lui donner; ayant appris que ce brave Guerrier n'avoit point été traité avec tous les égards dus à sa valeur par ceux qui s'étoient rendus maîtres de son Vaisseau, il conçut la plus vive indignation contre l'Officier qui le commandoit; & qu'on qu'il fût son proche parent, jamais il ne put le revoir sans un sentiment qui approchoit de la haine. Lorsque le Baron de *Wajafir* fut guéri, il le présenta lui-même à Louis XIV. Ce Monarque se plût à entendre de sa bouche le récit de ses actions. Un jour qu'il recontoit un combat, où il commandoit un Vaisseau nommé la *Gloire*; *Jordonani*, dit-il, à la *Gloire* de moi faire. Elle vous fut fidèle, reprit Louis XIV. *Du-Guy-Trouin* passa, en 1697, de la Marine Marchande à la Marine Royale; ce fut à la suite de son fameux combat contre le Baron de *Wajafir*. Il eut d'abord le titre de Capitaine de Frégate légère; en 1702 il fut nommé Capitaine en second sur le Vaisseau du Roi la *Dauphine*, commandé par le Comte de *Beaufort*. La guerre pour la succession de l'Espagne s'étant allumée, *Du-Guy-Trouin* attaqua un Vaisseau de guerre Hollandois

de trente-huit canons. Surpris par l'activité de l'ennemi, qui tout à coup fit une manœuvre habile, déjà il avoit reçu deux coups de canon à fleur d'eau & sept dans ses mitrs; les ennemis le croyant perdu, il prend tout à-coup le parti de se jeter dans leur vaisseau avec tout son équipage. Le plus jeune de ses frères, qui commandoit le barbot sous lui, s'y lança & fit des prodiges de valeur. Le Capitaine Hollandois fut tué, & son Vaisseau enlevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704 fut marquée par la prise d'un Vaisseau Anglois de 72 canons, qui quoique échappé n'eût point n'en eût que 54. Il joignit, en 1707, quatre Vaisseaux qu'il commandoit à une escadre du Roi, armée à Danquerque, qui enleva une flotte Angloise escortée par cinq Vaisseaux de guerre. Le Roi récompensa ses exploits par des Lettres de noblesse, dans lesquelles il est dit qu'il avoit pris plus de 300 navires marchands & 20 Vaisseaux de guerre. De toutes ses expéditions, la plus connue est la prise de *Rio-Janeiro*, une des plus riches colonies du Brésil; en onze jours il fut maître de la Place & de tous les Forts qui l'entouraient. La perte des Portugais fut immense, 60000 cruusades de contribution, une quantité de marchandises pillées ou consumées par le feu, ou transportées sur l'escadre Française, soixante Vaisseaux marchands, trois Vaisseaux de guerre pris ou brûlés, carrent à cette Colonie un dommage de plus de vingt-cinq millions. A son retour de cette expédition, qui est de 1711, tout le monde s'empressoit de le voir. Un jour qu'une grande foule s'étoit assemblée autour de lui, une Dame de distinction vint à passer, elle demanda ce qu'on regardoit; on lui dit que c'étoit *Du-Guy-Trouin*; alors elle perça la foule pour voir l'illustre Capitaine qui parut étonné. *Monseigneur*, lui dit-elle, ne soyez pas surpris de ma curiosité, je suis bien aise de voir un *Héros* en vie. Une pension de deux mille livres fut la récompense de sa valeur. Le Roi lui en avoit déjà accordé une de mille livres en 1707.

Du-Guy-Trouin écrivit alors au Ministre pour le prier de faire tomber cette pension sur *Saint-Auben*, son Capitaine en second, qui avoit en une cuisse emportée. Je suis trop récompensé, ajouta-t-il, si j'obtiens l'avancement de mes Officiers. Après la mort de Louis XIV, le Duc d'Orléans, qui s'intéressoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en assurer le succès, qu'en se réglant par les avis de *Du-Guy-Trouin*; à qui il accorda une place honorable dans le Conseil de cette Compagnie. Le Guerrier donna de très-bons conseils au Prince, tant sur l'Administration générale, que sur le détail qu'il ne faut jamais négliger. Louis XIV, instruit des services de *Du-Guy-Trouin*, le fit, en 1728, Commandeur de l'Ordre de S. Louis & Lieutenant-Général, & lui confia en 1731, le Commandement d'une escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation Française dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les Corsaires de Tunis dans le devoir, raffermir la bonne intelligence entre notre nation & le Day de Tripoli, & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres Villes. Après tant de triomphes, *Du-Guy-Trouin* vint terminer la carrière à Paris en 1736. La nation le regretta, & sans le pleasure & ses ennemis même convint que c'étoit un grand homme. Ses mémoires ont été imprimés, en 1740, à Paris, en un volume in-8°, par les soins de M. de la *Garde*, son neveu, qui les a continués depuis 1720. *Du-Guy-Trouin* les avoit finis. On a de lui donné auparavant une édition fidèle en Hollande, in-12.

GUAZZI, (*Etienne*) bel esprit Italien & Secrétaire de la Duchesse de Mantoue, étoit de Venise, & mourut à Paris en 1760. On a de lui, I. Des *Dialogues*. II. Des *Poésies*. III. Un *Traité* en Italien, qui a été traduit en latin sous ce titre: *Scaphani Guazzi Libri 4 de matris & civilis conseryatione*. Il eut beaucoup de copies.

GUAZZI ou GUAZZO, (*Marc*)

natif de Padoue, se signala dans les armes aussi-bien que dans les Lettres, & mourut en 1556. Ses ouvrages sont, I. Une *Histoire* de Charles VIII. II. Une *Histoire* de son temps. III. La *Chronique* des hommes de Lettres. IV. Un *Abégé* de la guerre des Turcs avec les Vénitiens. V. Diverses *Poésies*, &c.

GUEAU, (*Jacques-Etienne*) né à Chartres d'une famille noble en 1706, se destina par goût à la profession d'Avocat. Sa plus haute position étant celle de s'y distinguer, il fut bientôt placé, soit dans le Barreau, soit dans le Conseil, au rang des plus célèbres Orateurs & des plus grands Jurisconsultes. Le Duc d'Orléans l'honora d'une place de Conseiller dans tous ses Conseils. Il mourut en 1753, à 47 ans. Il reste de lui un grand nombre de *Mémoires* imprimés qui mériteroient d'être recueillis. Cet Avocat avoit une Bibliothèque bien fournie, & il connoissoit toutes les pièces de ce trésor littéraire.

GUEBRANT, (*Jean-Baptiste Budes Comte de*) Maréchal de France & Gouverneur d'Auxonne, naquit au Château du Plellis-Budes en Bretagne en 1602. Il fit ses premiers armes en Hollande; & après s'être signalé en diverses occasions importantes, il fut créé Maréchal de Camps. Chargé de conduire l'armée de la Vallée dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le Duc de *Longueville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut ensuite envoyé en Allemagne auprès du Duc de *Wismar*, & il contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Impériaux en 1638. Le Duc de *Wismar* ayant été tué, la fortune sembla avoir abandonné les Suédois & les François commandés par *Baner*. Les hauteurs de ce Général à l'égard de *Guebrant* rendirent le commencement de la campagne de 1641 si malheureux, qu'on fut obligé de se séparer quelque temps après. Le Général François fit des marches forcées à travers des pays très-difficiles, pour voler à son secours. A Dieu ne plaise, dit-il à ceux qui

& se fit autant admirer dans l'Eglise, qu'il l'avoit été dans le siècle. Ses succées le firent élever sur le Trône Episcopal de Nyffe en 372. Son zèle pour la Foi lui attira la haine des hérétiques qui vinrent à bout de le faire exiler en 374 par l'Empereur Valens. Du fond de sa retraite il ne cessa de combattre les errans & d'instruire les Orthodoxes. Il s'exposoit à de grands dangers pour aller consolider son peuple. L'Empereur Théodose ayant rappelé les exilés à son avènement à l'Empire, Grégoire retourna à Nyffe en 378. L'année suivante il assista au grand Concile d'Antioche qui le chargea de la visite des Eglises d'Arabie, & de Palestine déchirées par le Schisme, & infestées de l'Arianisme. Grégoire travailla en vain à procurer la paix & la vérité. Il ne brilla pas moins en 382 au grand Concile de Constantinople qu'à celui d'Antioche. Il y prononça l'*Oraison funèbre* de Saint *Mélèce* Evêque de cette dernière Ville. Les Pères du Concile lui donnèrent les plus grands éloges, & le chargèrent des commissions les plus importantes. Cet illustre Saint mourut en 396, dans un âge fort avancé, avec le surnom de *Père des Pères*. Ses ouvrages furent recueillis en 3 vols., à Paris en 3 vol. in-fol. par *Fronton le Duc*. *Claude Mosei* en fit une autre édition en 1615, & l'on y ajouta encore quelque chose en 1618 : les principaux sont, I. *Des Oraisons funèbres*. II. *Des Sermons*. III. *Des Pastorales*. IV. *Des Commentaires sur l'Ecriture*. V. *Des Traités Dogmatiques*. Quoique Saint Grégoire eût enseigné l'éloquence, & que *Photius* loue les agréments & la noblesse de son style, il n'appartient ni de Saint *Désiré*, ni de Saint *Grégoire de Naziance*. Il passe plutôt en Déclamation qu'en Oratoire. Tous jours enfoncé dans l'allégorie ou dans les raisonnemens abstraits, il mêle la Philosophie avec la Théologie, & se sert des principes des Philosophes dans l'explication des mythes; aussi ses ouvrages ressemblent-ils aux traités de *Platon* & d'*Aristote*,

qu'à ceux des autres Pères de l'Eglise. Il a suivi & imité *Origène* dans l'allégorie. Dans son discours sur la mort, il parait admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origénistes; & ce qui l'a fait accuser d'avoir partagé leurs erreurs. Plusieurs Auteurs l'ont lavé de cette calomnie; ils prétendent que ce qu'on trouve dans les Ecrits de tout favorable à l'Origénisme, y a été ajouté par les hérétiques.

GRÉGOIRE DE TOURS, (S.) Evêque de cette ville, d'une famille illustre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. *Gaillus* Evêque de Clermont, son oncle, le fit élever dans la science & dans la vertu. Devenu Evêque de Tours, il assista à plusieurs Conciles, & monta beaucoup de fermets dans plusieurs occasions, sur-tout contre *Chilperic* & *Fredégonde* qu'il reprit souvent de leurs désordres. Sur la fin de ses jours il se rendit à Rome, il y fut reçu comme il le méritoit par le pape Grégoire, & mourut en 594, à 52 ans. On a de lui, I. une *Histoire Ecclesiastique & Profane*, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules par *Poléme*, Evêque de Lyon, jusqu'en 591. *Grégoire de Tours* est le père de notre histoire; mais il n'est pas le modèle des Historiens. Simple, crétin, il n'a mis du choix ni dans les faits, ni dans le style. Le sien est aussi rude & aussi grossier que le siècle où il vivoit. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de *Dom Ruinart*, en 1699, à Paris, in-fol. *Dem Bouquet* la insérée dans sa grande collection de *Historiens de France*, après l'avoir revue fut des manuscrits inconnus à son confrère. L'Abbé de *Marolles*, le plus infatigable & le plus maussade de nos Traducteurs, en a donné une version qui est comme toutes les autres sorties de la même main rampante, infidèle, &c. II. *Les Livres sur la vertu & les miracles des Saints*. Ils font remplis de tant de prodiges & d'extraordinaires, qu'il est difficile qu'on y ait ajouté foi, même dans son siècle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. On peut consulter

consulter sur cet Historien le *Tome III de l'Histoire Littéraire de la France*, par *Dom Rivet*. On y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de *Grégoire de Tours*, & un détail circonstancié de toutes les éditions tant générales que particulières qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

GRÉGOIRE d'Arimini ou de Rimini, Général des Augustins en 1575, surmorta le *Docteur authentique*, est Auteur d'un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, d'un *Traité de l'Usage*, & d'autres ouvrages peu estimés.

GRÉGOIRE de S. Vincent, né à Broyes en 1542, se fit Jésuite à Rome à l'âge de 20 ans. Il s'appliqua aux Mathématiques sous la direction du savant Jésuite *Clavius*. Dans la suite il se professa avec réputation, il fut demandé par plusieurs Princes, il fut appelé à Prague par l'Empereur *Ferdinand II. Philippe IV* Roi d'Espagne le voulut avoir pour enseigner les Mathématiques au jeune Prince *Jean d'Autriche* son fils. Le Pape *Grégoire de S. Vincent* n'étoit pas moins recommandable par ses vertus que par sa science. Il suivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y eut plusieurs blessures en consultant les soldats blessés ou mourans. Ce fut lui qui convertit à la Religion Catholique le Maréchal de *Rantzau*, dans le temps que ce Seigneur étoit Gouverneur de Gand. *Grégoire de S. Vincent* mourut d'apoplexie dans cette dernière ville le 1667, à 89 ans. On a de lui en Latin trois grands ouvrages de Mathématique, dont le principal & le plus connu est intitulé: *Opus Geometricum quadrarum circuli, & sectorum cono, decem Libris comprehensum*. *Amoye*, 1647, 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la quadrature du cercle, comme il prétendoit le faire, cela n'empêche pas que son livre ne contienne un grand nombre de vérités & de découvertes importantes, & que la lecture n'en soit très-utile.

GRÉGOIRE, (Pierre) Toulou-

faïn, Professeur de Droit à Cahors à Toulouse, à Pont - à Mousion, mourut en 1579. On a de lui, I. *Synagma Juris universi*. II. *De Republicis*, & d'autres ouvrages estimés.

GRÉGOIRE (*David*) d'Abendern, enseigna les Mathématiques & l'Astronomie à Edinbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui, I. *Astronomia, Physica & Geometrica Elementa*. II. *Exercitatio Geometrica de dimensionibus figurarum*, & d'autres ouvrages estimés.

GRÉGOIRE, (*Jacques*) oncle du précédent, voyagea en divers pays, fut Professeur de Méthématiques à S. André en Ecole, & mourut vers 1677. Il a publié, I. *Optica promota*. II. *Exercitationes Geometricae*, & un grand nombre d'autres ouvrages moins estimés que ceux de son neveu.

GRÉGOIRE, (*Jean*) autre Ecivain Anglois, mort en 1546. C'est-à-dire étoit habile dans les Langues & dans la Théologie. On a de lui, *Les deux Noms* sur le Droit Civil & Canonique. II. *Dey Romains* en Anglois sur quelques passages de l'Ecriture Sainte. Ces ouvrages sont au dessus du médiocre.

GRENADE, (*Louis de*) né en 1504 en Espagne dans la ville de ce nom, il eut l'honneur de S. *Dominique*, & illustra par ses veues & ses écrits. Les Rois de Portugal & de Castille le considérèrent beaucoup. La Reine *Catherine*, sœur de *Charles-Quint*, voulut le placer sur le siège de Brague, mais il le refusa, & y fit nommer à sa place le pieux *Dom Barchelme de Melchior*. Ce saint Religieux mourut en 1588. Ses ouvrages sont une des meilleures nourritures qu'on puisse fournir aux âmes pieuses. Le Pape *Grégoire XIII.*, sous le Pontificat duquel *Grénade* les composa, témoigna plusieurs fois que cet Ecivain étoit plein de bieu à l'Eglise, que s'il eût rendu les vœux aux morts & la vue aux aveugles. Les principaux fruits de sa plume sont, I. *Le Guide des Pêcheurs*. II. *Le Mémoire de la vie Chrétienne*. III. *Un excellent Cathéchisme*. IV. *Un Traité de l'Oraison*. V. *Des Sermons*. *Sec. Grand*

fance de la France. Il ne resta que Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Breff & Bayonne. Le Connétable mourut au milieu de ses triomphes devant Château-Neuf de Rendon en 1380, à 69 ans. Il fut enterré à Saint Denis après qu'il tomba que *Charles V* s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des Souverains. On fit depuis le même honneur à *Turenne*; ces deux Héros méritent d'être comparés. Ils étoient l'un & l'autre le modèle des hommes & des guerriers. Il n'y a point d'Histoire qui soit plus remplie que la leur de ces traits de justice, de prudence, d'humanité, de générosité qui élèvent le grand homme si fort au-dessus du commun. En disant adieu aux vieux Capitaines qui l'avoient suivi depuis quarante ans, *du Guesclin* les pria de ne point oublier et qu'il leur avoit dit mille fois, *qu'en quelques pays qu'ils fussent la guerre, les Eglises, les femmes, les enfans & le pauvre peuple n'étoient pas leurs ennemis*. Les Etrangers ne le respectoient pas moins que les François. Le Gouverneur de Rendon avoit capitulé avec le Connétable; il devoit rendre la place le 12 Juillet, en cas qu'on ne lui apportât pas de secours. Le lendemain, jour de la mort de *du Guesclin*, on le somma de se rendre, il ne fit aucune difficulté pour lui tenir parole, même après sa mort. Il tortoit avec les Officiers les plus distingués de la garnison, & vint mettre le cercueil du Connétable les clefs de la Ville, en lui rendant les mêmes respects que s'il eût été vivant. Les Généraux qui avoient servi sous lui, refusèrent l'épée de Connétable, comme ne se sentant pas dignes de la porter après lui. On peut constater sur cet illustre Capitaine, *Monsieur de Tillot*, & surtout du *Châtelet*, qui publia en 1666, in-folio, *l'Histoire* de ce grand homme d'après *Menard*. *Du Guesclin*, quoique marié deux fois, n'eut point de postérité. Il ne laissa qu'un fils naturel, nommé Michel du *Guesclin*.

GUESLÉ, (Jean de la) Président

un Parlement de Paris, d'une bonne famille d'Auvergne, a été un des plus illustres Magistrats du XVI^e siècle. Son esprit brillant & juste, son exacte probité lui méritèrent les grâces de la Cour. La Reine *Catherine de Médicis* lui donna la Charge de premier Président au Parlement de Bourgogne. Le Roi *Charles IX* l'employa ensuite dans plusieurs négociations utiles importantes qu'éprouvèrent ce Monarque le mortua son Procureur Général au Parlement de Paris en 1570. *Henri III* non moins content de ses services que *Charles IX* le fit Président à Mortier en 1583. Ce bon Magistrat vivement affligé des troubles des guerres civiles, le dévota aux horreurs de ces querelles funestes. Il se retira dans la maison de Louveau en Beauce, où il mourut en 1588.

GUESLÉ, (Jacques de) fils du précédent, & Procureur Général comme lui, marcha sur les traces de son père. Il eut la douleur d'être en quelque sorte l'instrument de la mort de *Henri III*, en introduisant dans la chambre *Jacques Clément* qui le poignarda. Le sortait de ce Mome paricide lui troubla tellement l'esprit, qu'il le tua dans l'instant. La *Guesle*, quoique très-attaché à la Religion Catholique, servit *Henri IV* avec beaucoup de zèle. Grand Magistrat, bon Citoyen, il mourut fort tôt pour l'honneur de la patrie. Ce fut en 1612. On a de lui, I. Des Remontrances, gros in-4°. II. Une Relation curieuse du procès fait au *Maidéal de Biron*.

GUET, Voyez DUGUET.

GUEYARA, (Antoine de) Evêque de Montonedo, naquit dans la petite Province d'Alava, & fut élevé à la Cour de la Reine *Isabelle de Castille*. Après la mort de cette Princesse, il entra dans l'Ordre de Saint François, & s'y distingua tellement par la piété & par ses talens, que *Charles-Quint* le choisit pour Président ou ordinaire, & ensuite pour son Historiographe. On ne fait point mention si remplit le premier emploi,

mais on peut assurer qu'il n'étoit guère digne du second. *Gueyara* mourut en 1544. On a de lui, I. *L'Histoire des Princes*, ou la *Re de Marc-Aurèle & de Faustina* sa femme, ouvrage fabuleux. II. Des *Epîtres dorées*. III. *Vie des Empereurs Romains*. IV. *Le Mont du Calvaire*. V. *Du Mpris de la Cour*, & plusieurs autres livres qui ont été traduits avec empressement, quoiqu'ils ne méritassent pas de l'être. Il y a encore imprimés les faits les plus connus, & les revêt des mauvaises couleurs de la Rhétorique la plus ampoulée.

GUEYARA, (Antoine) fut Prieur de St. Michel d'Escalada, & Ambassadeur de Philippe II Roi d'Espagne. Il abandonna la Cour pour se livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires Latins sur Hobbes* & sur les *Pécaunes*, avec un *Traité de l'avarice de la Vulgate*. Il étoit né du précédent.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un Médecin de Rouen, Bénédictin de St. Maer en 1671, quitta la Religion, son Ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande où il se maria. Il enseigna d'abord le Latin à Rotterdam, & fut des Pensionnaires, & mais ce double emploi n'insuffisant trop son génie brillant & impétueux, il s'éleva en Italie. Les principaux fruits de la plume de cet Apollon sont, I. *L'Esprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que l'on a vu s'imprimer, parce que la France y étoit souvent outragée. Après le départ de ce Ministre, le Gazetteer reprit son ouvrage & le poussa jusqu'en 1710, sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par un homme qui n'avoit vu ni l'antichambre ni le cabinet des Ministres. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en deux parties. La première est moins mauvaise que la seconde, mais l'une & l'autre ne méritent guère d'être lues que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination sans frein, & de l'empressement sans goût & sans correction. III. *L'Utopie de More*, in-12, traduite du Latin longuement & plate-

ment. IV. La traduction de l'*Eloge de Folio*, in-12, marquée au même coin que le précédent. Il n'y a qu'un raproche sans goût qui ait pu dire: *Depuis qu'on a mis en Français l'Eloge de la Folie par Erasme, je n'ai connu personne qui ne trouve ces ouvrages fort insipides*. Dans la nouveauté cependant il eut un grand succès, &c. Ce n'est point par les traductions de *Gueudeville* qu'il faut juger des ouvrages. V. Traduction des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le style du Traducteur est traînant, ampoulé, bas, hérissé de phrases de halle, obscures, & en tout sans digné de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux; le texte y est noté dans un tas d'ordures sans esprit, de platitudes sans sel, & de réflexions sans justesse. Elles affoibliraient le Lecteur le plus accoutumé aux lectures des platitudes & des insipides. VI. Un *Atlas Historique*, en 4 vol. in-folio, compilé par la main & par la fait, avec autant d'inexactitude que de précipitation.

GUEULETTE, (Thomas Simon) né à Paris d'un Procureur au Châtelet en 1683. Il fut reçu à l'âge de vingt-six ans Substitut du Procureur de Rouen au Châtelet, & depuis de son état qu'il remplit avec distinction ne l'empêchèrent point de se livrer à son goût pour la Littérature. On a de lui les *Millevs ou quatre d'heures*, Contes Tartares, in-12, 3 volumes, réimprimés plusieurs fois; les *Sultanes de Grèce*, plusieurs autres *Romans*, quelques pièces qu'il a données au Théâtre Italien. Il a présidé aux Editions des Œuvres de *Rabelais*, 1732, in-8°. 6 vol. à celle de la Chronique du *Pape Jean de Crève*, 1724, in-12, 3 vol. & de plusieurs autres Livres. Il est mort au mois de Décembre 1766.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1657. Ses talens pour les Mathématiques furent reconnus dans son pays même. Le Sénat de Bologne le fit premier Professeur de Mathématiques, & lui donna en 1686 l'Intendance générale des Saug

voit lui donna le titre de son Historiographie avec une pension. On a de lui, I. *L'Histoire Géologique de la Maison de Savoie*, in-folio, 1660, Lyon, 3 volumes, de Lavigne & exaëto. II. *L'Histoire de Bretagne de Baye*, in-4°. Cet ouvrage mérite le même éloge que le précédent. III. *Bibliotheca Sebustiana*, in-4°. C'est un recueil des actes & des titres les plus curieux de la Province de Bresse & de Bogey.

GUIDI, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1670, mort à Florence en 1712, est regardé en Italie comme le restaurateur de la Poësie Lyrique. Le Duc de Parme, le Pape Clément XI, la Reine Christine de Suède applaudirent ses talents & son employement. Cette Princesse voulant célébrer l'événement de Jacques II au Trône d'Angleterre, le chargea de composer la pièce qu'elle vouloit faire mettre en Musique. *Christina* l'eutrit l'idée de ce morceau qui sans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajouta même quelques vers de sa façon qui ne furent pas les plus agréables. On a de lui, I. *Les Homéides de Clément XI*, fan bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction est fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour le faire lire. Elle parut en 1712. II. *Plusieurs Poësies* 1707, 1708, élimées pour la douceur & la facilité de la versification. III. *Quelques pièces légères publiées en 1722 avec la vie par Crispinini*, in-12.

GUIDE-RENI ou LE GUIDE, Peintre Bolognois, né en 1707, étoit fils de Daniel Reni, Joueur de Flûte. Son Père lui fit apprendre à toucher du Clavecin; mais la Musique avoit moins de charmes pour lui que le dessin; on le trouvoit continuellement occupé à tracer des figures, où l'on remarquoit dès le goût & du génie. Cette forte inclination engagea son père à le mettre chez Denis Calzani, Peintre Flamand. Il passa ensuite sous la discipline des *Caracci*, & ne fut pas long-temps sans le distinguer par ses Ouvrages. La jeunesse que les meil-

leurs Peintres concurrent contre lui; étoit une preuve de l'excellence de ses talents. Le *Caravage* s'oublia même jusqu'au point de le frapper au visage. Si son pinceau fut des environs, il lui procura aussi des Protecteurs. Le Pape Paul V, qui prénoit un plaisir singulier à le voir peindre, lui donna un carrosse avec une forte pension. Le Prince Jean Charles de Tofcane lui fit présent d'une chaîne d'or, & de la Médaille, & de 60 pistoles pour une tête d'*Hercule* qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuse; il auroit fini ses jours comblé de biens & d'honneurs, mais le jeu le détournoit du travail & lui enlevait dans un instant tous les fruits de son application. Réduit à l'indigence par cette felle & malheureuse passion, il ne peignit plus, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans sa vieillesse ses tableaux négligés par les connoisseurs. Poursuivi par les créanciers, & abandonné par ceux qui dans ses beaux jours le disoient ses amis, il mourut de chagrin en 1643, à 67 ans. Le *Guide* étoit jaloux qu'on lui rendit beaucoup d'honneur comme Peintre; en cette qualité il étoit fier & superbe, il travaillait avec un certain cérémonial, il étoit pour les habillements magnifiquement; ses Elèves rangés autour de lui en silence, préparoient sa palette, mettoient ses pinceaux, & le servaient. Il ne mettoit point de prix à ses Tableaux, & étoit un honnête homme & non un récompensé par son talent. Il étoit de son caractère à modeste, homme de société, amiable & généreux. Ses principaux ouvrages sont en Italie; il y en a plusieurs en France dans le cabinet du Roi & au Palais Royal. On remarque dans tous un pinceau léger & égal, une touche agréable & fructueuse, un dessin correct, des carnations si fraîches qu'on semble y voir circuler le sang. Ses têtes surtout sont admirables. Ce Peintre a eu deux chofes qui ne paroiffent

pas faites l'une pour l'autre, mais que les grands Maîtres ont toujours eues en Peinture & en Poësie, la douceur & la force. Ses dessins sont marqués au même coin que les Tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

GUIDICIONE, (Giovanni) mourut l'an 1480, d'une maison considérable de Lucques. Il fut élevé auprès du Cardinal *Farnese* qui devint Pape sous le nom de Paul III en 1542. *Gilbert VII* le fit Evêque de *Fojfontaine*. En 1539 Paul III le fit Gouverneur de Rome, il fut ensuite Nonce auprès de l'Empereur Charles V qui suivit dans l'expédition de Tunis; il mourut vers 1541. Il a composé des *Poësies*, des *Lectures*, des *Oraisons*, des *Sermons*, &c. On donna en 1707 à Venise, le *Rime di re et di più illustri Poeti dell'età nostra*, *Benso*, *Cafa* & *Guidicione*. Toutes les œuvres de ce dernier ont été rassemblées pour la première fois par le P. *Pompeo Berti*, Naples, 1718.

GUIELME, ou GUILLEME, (Jean) jeune homme d'une profonde érudition, natif de Lubec mourut à Bourges en 1784, où il étoit allé pour entendre *Cajus*. On a de lui, *Questions Plautinae*, & d'autres ouvrages dont *Juste Lipse*, de *Thou* & les autres Savans font de grands éloges.

GUIGUES, cinquième Général des Chartreux, naquit dans le XI^e siècle au château de S. Romain en Dauphiné où il avoit pris son surnom. Il gouverna son Ordre pendant près de trente ans avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il étoit dans cet emploi une autorité & une réputation supérieures à celles de ses prédécesseurs. Elles étoient le prix d'une grande piété jointe à la science des Lettres, à une mémoire vive & à une éloquence forte. Il écrivit la *Vie de S. Hugues*, Evêque de Grenoble, son contemporain. Ce n'est pas le plus célèbre de ses ouvrages. Il profita des lumières qu'il avoit puées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquise parmi les Religieux &

de la confédération qu'il devoit à S. Hugues, pour rédiger les coutumes & les Statuts de son Ordre. Cet ouvrage imprimé à Bâle en 1510, in-folio, est rare & curieux. Il est intitulé *Statuta Ordinis Cartusienfis*. On voit par cet ouvrage que, quel que édificat que soit encore aujourd'hui la vie de ces pieux Solitaires, elle étoit bien plus austère autrefois; que leurs communautés étoient peu nombreuses & qu'ils avoient peu de communautés. On a remarqué avec raison, qu'ils étoient bien loin de s'en croire exemptés, puisque d'autres Moines, pour qui l'exemption de l'ordinaire est aujourd'hui un si beau privilège, ayant reproché à *Guigues* cette présomption de ses Religieux, le saint Général les lava parfaitement de cette accusation, en répondant qu'ils étoient directement sous l'autorité de l'Evêque de Grenoble qui est leur Abbé né, dit-il, & que pour cette raison ils n'avoient eût eux qu'un Prieur. Il en étoit aisé à peu près autrement de tous les autres Moines.

GUIGNARD, (Jean) Jésuite natif de Chartres, Bibliothécaire du Collège de Clermont, lorsque *Jean Chastel*, dieu des Jésuites, porta ses mains parricides sur le grand, sur le bon *Henri IV*. Ce malheureux ayant écrit cher ces Religieux qu'il étoit permis de tuer un Prince hérétique, le Parlement envoya des Commissaires pour faire la visite de leurs papiers. On trouva dans les écrits de *Guignard* ces propres paroles écrites de la main de ce Fanatique. *Henri III, ni Henri IV, ni la Reine Elizabeth, ni le Roi de Suède, ni l'Empereur de Saxe ne font de véritables Rois. Henri III, est un Sardanapale, le Béarnois un Renard, Elizabeth une Louve, le Roi de Suède un Griffon, l'Empereur de Saxe un Porc, Jacques Clément a fait un acte héroïque inspiré par le S. Esprit. On ne peut guerroyer le Béarnois, qu'on le guerroye; si on ne peut le guerroyer, qu'on le jette mourir. Il est bien étrange que ce furieux n'eût pas*

brilé ces écrits atroces dans le moment qu'il apprit l'attentat de Chastel; son Fantasma l'aveugla. On l'arrêta, on travailla avec chaleur à son procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette sentence fut exécutée le 7 Janvier 1796. Quand il fit amende honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il se fit rendre compte envers le Roi. Comment aurai-je donc pu l'offenser davantage, dit un homme d'esprit, qu'en devenant qu'il fallût le tuer, à moins qu'il ne l'eût tué lui-même ? Il est certain néanmoins qu'on condamnant ce Jésuite au feu, on le traitait avec toute la rigueur de la justice, mais cette rigueur étoit nécessaire. Il fallut un exemple pour intimider les imbécilles qui auroient pu abuser de la Doctrine abominable du régime trop en vogue alors. Un écrivain Ex-Jésuite (*De Port du Tevre*) dit que les Jésuites n'étoient pas plus les Auteurs de cette Doctrine que d'autres Ecclésiastiques du Royaume d'Anvers; mais les Jésuites étoient plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus souples, plus intrigans, plus hommes d'esprit; parce qu'ils inondoient Paris de leurs Ouvrages, parce qu'ils élevaient la jeunesse, & qu'ils dirigeaient les consciences. *Foyez CHATEL.*

GUJON, (*Jacques*) Avocat au Parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même Ville en 1629, à 87 ans, cultiva avec succès la Poésie latine. Ses œuvres ont été recueillies avec celles de ses trois frères, *André, Hugues & Jean*. On fait cas de *la Traduction* en vers latins du commencement de *Dante le Pétrisque*. Elle est aussi exacte qu'une version en vers peut l'être.

GUILLANDINI, (*Melchior*) Auteur Italien du XVI^e siècle, connu principalement par un ouvrage en-4^e, imprimé à Venise en 1772 sous ce titre, *Papyrus*. C'est un Commentaire savant & plein de recherches des trois Chapitres de *Pline* sur ce sujet.

GUILBERT, (*Pierre*) Clerc tout-à-

tu Roi, mort le 19 Octobre 1799, âgé de 62 ans, est Auteur des *Mémoires Historiques & Chronologiques sur l'Abbaye de Port-Royal des Champs*, 1755, 9 vol. in-12; ouvrages principalement connus par les faits intéressans qu'ils trouvent notés dans un amas de circonstances inutiles.

GUILLAIN, (*Simon*) Sculpteur Parisien, mort en 1658, à 77 ans, fut Recteur de l'Académie de Peinture & de Sculpture. Les bas-reliefs & les figures en bronze élevés à la mémoire de *Louis XIII* dans l'Ange du Pont-au-Change de Paris, les figures des niches du Portail de la Sorbonne & celles qui ornent le Maître-Autel des Minimes de la Place Royale, seront toujours beaucoup d'honneur à son génie.

GUILLAUME I, *Les Conquérans*, fils de *Robert Duc de Normandie*, & d'*Harlette*, fille d'un Pèlerin de Falaix, naquit en cette Ville en 1027. Il régnait paisiblement en Normandie, après avoir disposé son héritage avec ses parens, lorsque *Edouard le Confesseur*, Roi d'Angleterre, l'appella au Trône par son Testament. Il passa dans cette Ile en 1066 avec une flotte nombreuse pour prendre possession de son Royaume. Les Anglois avoient désiré la Couronne à *Harald*, grand Seigneur du pays, qui tint tête à *Guillaume*. La bataille de *Hastings* décida du sort des deux concurrents. *Harald* y fut tué avec les deux freres. Le vainqueur fut couronné solennellement à Londres, après quelques autres avantages qu'il méritèrent le surnom de *Conquérant*. *Guillaume* fut gouverné comme il avoit su combattre. Plusieurs révoltes étouffées, & des irruptions des Danois rendus inutiles, des lois rigoureuses durement exécutées, signalèrent son Règne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans le même esclavage. Les révoltes continuées de ses sujets lui firent penser qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le sceptre. Il ajouta leurs privilèges, il s'approprié leurs biens pour lui, ou pour

ceux qui avoient vaincu avec lui, leur donna non-seulement d'autres lois, mais une autre langue. Il ordonna qu'on parlât en Normand, & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue jusqu'à *Edouard III*. C'étoit un idiome barbare, mêlé de François & de Danois, qui n'avait aucun avantage sur celui qu'on parlait en Angleterre. On prétend qu'il traita non-seulement le roi de France avec dureté, mais qu'il affectait encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Couvre-feu*, par laquelle il fallait, au son de la cloche, éteindre le feu dans chaque maison à huit heures du soir; mais cette loi, bien loin d'être tyrannique, n'est qu'un ancien règlement de Police établi dans toutes les Villes du Nord; il a été long-temps en usage dans les Cloîtres. Les maisons étoient bâties de bois & couvertes de chaume, & la crainte du feu étoit un objet des plus importants de la Police générale. Il est constant que *Guillaume* fit la gloire & la liberté de l'Angleterre par ses armes & par ses loix. Des Citadelles furent bâties dans différens endroits; la tour de Londres commencée par son ordre fut achevée en 1097. Inconnus au mépris jusqu'alors dans l'Europe, les Anglois commencèrent à y jouer un grand rôle par leurs lumières, par leur puissance, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diette en Normandie. Il étoit à Rouen sachant de se décharger par les remèdes & l'exercice de la grille qui l'incommodait. lorsqu'il apprit que *Philippe I*, Roi de France, avoit demandé qu'il relevât de ses couches. Le Normand lui fit répondre que cela ne tarderoit pas, & qu'au jour de sa sortie il irait lui rendre visite avec dix mille lances en forme de chandelles. A ces mots qu'il put se tenir à cheval, il désola le Vexin François & brûla Mantz, vengeant ainsi par des exécutions barbares une mau-

se plaisanterie. Il vint jusqu'à Paris, ravageant tout sur son passage; mais étant tombé de cheval en sautant un fossé auprès de Mantz, il mourut à Rouen de cette chute en 1087, à 61 ans, regardé comme un grand Capitaine, un bon politique, un Roi vigilant, mais trop sévère.

GUILLAUME II, *Le Roux*, fils de *Guillaume le Conquérant*, d'après comme lui, fut d'abord par son père à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération & la clémence auroient renversé. Il fut couronné en 1087, il s'épuisa en belles promesses en recevant le sceptre, & il s'en tint aucun. La Religion qui adoucit les féroces, n'étoit pour lui qu'un phantôme. Il persécuta le Clergé séculier & régulier, il exila le célèbre *Lafranc*, Archevêque de Cantorbéry; pour avoir osé lui faire des remontrances sur le mauvais état de son Royaume. Les succès qu'il eut à la guerre le mirent en état d'appesantir le joug des Anglois. Il vainquit *Malcolm Roi d'Ecosse* & le tua avec son fils *Edouard*; il passa en France au secours du château du Mans assiégé par le Comte de *La Fieffe*, & le fit sitôt sommer en 1099. L'année d'après *Guillaume* chassait dans une forêt de Normandie, y fut blessé d'un coup de fleche tiré sans dessein par *Gautier Trel*, l'un de ses courtisans. Il mourut de cette blessure en 1100, à 44 ans, avec la réputation d'un Tyran.

GUILLAUME III, de Nassau, Prince d'Orange, Roi d'Angleterre, né à la Haye en 1650, eut Stathouder en Hollande, en 1672, fut nommé Général des Troupes de la République alors en guerre avec *Louis XIV*. Ce Prince, dit un Historien célèbre, nourritif sous le surnom Hollandais une ardeur d'ambition & de gloire qui éclata toujours depuis dans la conduite, sans échapper jamais dans ses discours. Son humeur étoit froide & féroce, son génie aisé & pénétrant. Son courage ne le rebutoit jamais, fit supporter

à son corps foible & languissant des fatigues au-delà de ses forces. Il étoit valetueux sans ostentation, ambitieux, mais sans en être jaloux, avec une opiniâtreté diplomatique faite pour combattre l'envie, mais sans les animosités de la guerre, ne consentant ni les plaines attachées à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Il étoit le Prince que les Hollandais opposoient à Louis XIV. La République craignoit alors beaucoup pour sa liberté, les armées Françaises étoient en Hollande; *Gaillaume* offroit le revenu de ses charges & tout son bien pour secourir l'Etat; il fit percer des digues & couvrit de canaux les chemins par où les Français pouvoient pénétrer dans le pays; il donna une partie des Possessions de l'Europe contre eux. Ses négociations primitives & secrètes réveillèrent de leur assoupissement l'Empire, le Conseil d'Espagne, le Gouverneur de Flandres, l'Electeur de Brandebourg. La Campagne de 1674 ne fut pas pourtant honteuse pour lui. Il fut battu à Senef par le Prince de Condé, après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. Les succès divers de cette guerre amenèrent la Paix de Nimègue. On venoit de signer le Traité. Le Prince d'Orange, sans y avoir aucun égal, fond sur le Maréchal de Luxembourg, ramené dans son quartier, engagé un combat sanglant, long & opiniâtre qui le couvrit de honte, sans produire aucun fruit que la mort de dix mille Hollandais & d'autant de Français. *Gaillaume* favoit certainement que la paix étoit signée, ou qu'elle alloit l'être; il favoit que cette paix étoit avantageuse à son pays; cependant il exposa sa vie & prodigua celle de plusieurs milliers d'hommes pour périmés d'une Paix générale. Cette Paix, entièrement conclue en 1678, fut suivie d'une Guerre qui ne fut pas moins dévastatrice pour son bien-être. Le Prince d'Orange avoit épousé une fille de *Jacques II*; l'ardeur du zèle de ce Monarque pour la Religion Catholique irrita ses sujets contre lui. Son Général résolut

de profiter de ce soulèvement; il passa en Angleterre en 1688, chassa son beau-père de sa maison & de son Trône & s'y mit à la place. L'Usurpateur, après cet indigne triomphe, donna une partie de son Empire contre Louis XIV. pour qu'il ne put découvrir le Roi déshonoré. Iligna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea *Jacques II* à quitter l'Irlande; mais les années suivantes il fut battu à Steinkerk & à Nervinde, & fut déshonoré par les négociations. Il fit des retraites qui valurent des victoires, prit Namur, & tint toujours la Campagne. Louis XIV. l'ayant reconnu Roi d'Angleterre, la Paix fut rendue à l'Europe. Le Traité en fut signé à Riferick, en 1697. Le Testament de *Charles II* en faveur des Bourbons ralluma la guerre. Le Roi *Gaillaume*, plus agissant & jamais dans un corps sans force & presque sans vie, remonta toute l'Europe, pour donner de nouvelles peines à Louis XIV. Il devoit au commencement de 1702, se mettre à la tête des armées. La mort le prévint dans ce dessein; une chute de cheval suivie d'une petite fièvre l'emporta le 16 Mars de la même année. *Gaillaume* en usurpant le Trône confessa la place de Stathouder. Il se déplaça en Angleterre où il étoit continuellement des députés. On le força de recevoir la garde d'Hollandois, & de congédier les Régimens formés de réfugiés Français qu'il s'étoit attachés, il passoit très-souvent à la Haye pour se consoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a été pour justifier ses fréquents voyages, qu'il étoit Stathouder en Angleterre, & qu'il étoit Roi en Hollande. Les Anglais cessèrent de l'aimer des qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses manières ne prévenoient pas en sa faveur; il las avoit brisés, au lieu de les rétablir. Quoiqu'il fut toujours le Roi de l'Europe, il parloit peu & sans agrément. Sa dissimulation tenoit trop de la défiance; toujours sombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination, Malheureux à la

tête des armées, il le fut autant par le Trône. Il y montra une grande inappétition; beaucoup d'humeur & très-peu de capacité. Sa haine contre la France lui fit lieu de tous les méfaits de la guerre. Il fut d'une puissance ligée; lui attacha tous les ennemis de Louis XIV. & lui donna tous les réfugiés pour Panégyristes. Ceux qui douteroient de la vérité de ce Portrait, pourront consulter le tome IV de l'*Histoire d'Anglais* de M. Smoller, page 189 in-4. à Londres 1708.

GUILLAUME, Roi des Romains, Comte de Hollande, Il se ce nom, étoit fils de *Florent IV*, Comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le Pape *Jouans IV*, & les Romains, opposés à l'Empereur *Friedric II*, firent si bien, qu'après la mort de *Henri de Thuringe*, Roi des Romains, le Comte *Gaillaume* lui fut subrogé, par l'élédion de quinze Princes Ecclésiastiques, & de trois séculiers, & Voringen au Diocèse de Cologne, en 1247. L'année suivante *Gaillaume* alléga. Au des Chancelle, la prit après six mois de siège, & il y fut couronné le jour de l'Ascension. Il étoit alors âgé de vingt ans, & choisit pour ses Ministres *Othon* Evêque d'Utrecht, & *Henri* Duc de Brabant son oncle. Après la mort de *Felidore*, arrivée en 1250, *Hugues* Légat du S. Siege le confirma dans la possession de l'Empire, qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamands, & fit la guerre aux Frisons. Ecclésiastiques qui s'étoient révoltés contre lui, à Londres. On a été pour justifier ses fréquents voyages, qu'il étoit Stathouder en Angleterre, & qu'il étoit Roi en Hollande. Les Anglais cessèrent de l'aimer des qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses manières ne prévenoient pas en sa faveur; il las avoit brisés, au lieu de les rétablir. Quoiqu'il fut toujours le Roi de l'Europe, il parloit peu & sans agrément. Sa dissimulation tenoit trop de la défiance; toujours sombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination, Malheureux à la

GUILLAUME, (Saint) Duc d'Aquitaine, comte des Armées de *Charlemagne*, contre les Saracins, les chassés d'Orange, & remporta par eux des victoires décisives. Il fit fleurir ensuite la justice & les Lettres dans sa Province, & fut six jours dans le monastère de Gallone, Diocèse de Lodève, en 821.

GUILLAUME, (Saint) Gentilhomme Français, après avoir mené une vie licencieuse, le centième année dans l'Hermitage de la lazarie, fut dans les terres de Sicile, où il fonda les *Gaillians* ou *Gaillians*, & où il mourut le 10 Février 1137. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe.

GUILLAUME, (Saint) Fondateur de la Congrégation de *Montevale*, institua son Ordre, en 1119 par une montagne du Royaume de Naples appelé le Mont Virgilien. Les premiers compagnons de ses austérités ayant quitté, il se retira à Salerne en Sicile, où il fonda un monastère. Il y mourut en 1142.

GUILLAUME, (Saint) pieux & vaillant, fut l'Archevêque de Bourges, de la Maison des anciens Comtes de *Naves*, gouverna cette Eglise en Felleux, des premiers siècles du Christianisme. Il mourut en 1209, laissant une mémoire chère au Clergé de France dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres dont il avoit été le pere.

GUILLAUME D'HIRSAUGE, (Saint) fut tué en 1069 de l'Abbaye de S. Emmeran de Ratisbonne, pour être Abbé d'Hilauge. Il fonda un grand monastère de Minanters, fit fleurir dans son Abbaye la piété, la science & les arts, & mourut en 1097. On a de lui quelques ouvrages dont le mérite est incertain.

GUILLAUME DE TYR, Archevêque de cette Ville, dressa les actes du Concile de Latran, & mourut à Rome vers 1124. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 23 livres. Son style est simple & naturel; il est prudent, judicieux, modeste & savant pour le temps auquel il écrivait. Cette Histoire a été publiée à Bâle en 1769.

GUILLAUME DE BRACON, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut Chapelain de *Philippe-Auguste* qu'il accompagna dans les expéditions militaires & dont il mérita l'estime. On a de lui une *Histoire* en prose de ce Monarque, pour servir de suite à

celle de *Rigod*, & un Poëme intitulé *Philippide*, qui est une gazette longue & rampante. Ces deux ouvrages de Guillaume le Breton sont utiles pour l'Histoire de son temps, & on y trouve des faits qu'on chercheroit vainement ailleurs.

GUILLEAUME D'AUVERGNE, Evêque de cette Ville, transféré ensuite sur le siège de Paris, mourut en 1137. Il n'est point Auteur, comme on le croit communément, d'une Somme de Théologie qui porte le nom de *Guillaume d'Auvergne*. Le *Guillaume*, Auteur de cette Théologie, vivoit dans le même temps que lui. Il mourut en 1230, après avoir professé la Théologie à Paris avec beaucoup de succès.

GUILLEAUME DE PARIS, Evêque de cette Eglise. Il gouverna sagement, fonda des Monastères, opéra des conversions par ses Sermons, fit condamner la pluralité des Bénéfices par les plus habiles Théologiens de son Diocèse, & mourut en 1248. On a de lui des *Sermons*, des *Traitéz* sur divers points de discipline & de morale. Le *Feran* les a recueillis & les a publiés en 1674. Le *Style* de ce Prélat, sans avoir rien d'élegant ni de délicat, est simple, intelligible, naturel & bien moins barbare que celui des Scholastiques de son temps. Il traite beaucoup moins de questions métaphysiques qu'eux, & s'attache surtout à la morale & à la discipline. Il réfute quelquefois *Aristote*, ce qui n'étoit pas une petite témérité dans son siècle. Il vivoit très-bien l'écriture-Sainte & les Ecritures profanes, mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLEAUME DE S. AMOUR, Voyez AMOUR.

GUILLEAUME, de Lindo Wade, Jurisconsulte Anglois, & Evêque de S. David, dont on a un Recueil des *Constitutions des Archevêques de Canterbury*, mourut en 1246.

GUILLEAUME de Malmebury, Bénédictin Anglois, & célèbre Historien du XII. siècle. *Henri Savil* fit imprimer à Londres en 1596 les ouvrages de cet Ecivain, ils font estimés.

GUILLEAUME, de Vorling, fameux Theologien Scholastique du XV. siècle, de l'Ordre des Freres Mineurs, mort en 1450, laissa un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Questions de Théologie*, intitulé *Prædicamentum*.

GUILLEAUME DE CHARTRES, Religieux Dominicain, Chapelain de S. Louis, & mort vers le milieu du XIII. siècle, a continué l'Histoire de ce Prince commencée par *Geoffroy de Beaulieu*. Il recueillit avec soin tout ce qui avoit pu s'appeler sur tout ce qui avoit pu s'appeler sur toutes recherches de calcul-ci, & l'ajouta à son ouvrage. Cette continuation, insérée dans le cinquième Tome de la collection de *du Chesne*, contient plusieurs faits qui méritent d'être lus.

GUILLEAUME DE NANGIS, Bénédictin de l'Abbaye de S. Denys en France, mort vers 1302, est Auteur des *Vies de S. Louis* & de son fils *Philippe le Hardi* & de deux *Chroniques*, dont les Historiens Ecclésiastiques & profanes ont fait usage.

GUILLEAUME, Voyez GUILLEME. GUILLEMEAU, (Jacques) natif d'Orléans, Chirurgien ordinaire des Rois *Charles IX. & Henri IV.* fut un des plus célèbres disciples d'*Ambroise Paré*. Il porta dans l'étude de la Chirurgie un esprit cultivé par les Belles-Lettres. Les Langues savantes lui étoient familières; elles lui ouvrirent les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus habiles hommes de son temps. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen en 1649, in-fol. Les principaux sont, I. *La Chirurgie d'Ambroise Paré*, traduite de François en Latin avec un ajout de fidélité que d'élegance. II. Des *Tables Anatomiques*, avec figures. III. Un *Traité des opérations*, écrit avec beaucoup de précision & de justesse.

GUILLEMETTE, de Bohême, fanatique du XII. siècle, qui se fit des sectateurs par son hypocrisie. Elle fut si bien contrefaite, que malgré son fanatisme elle mourut en odeur de sainteté en 1281. Ses ouvrages ont été dévalés après sa

mort, on déterra son corps & on le brûla. Ses disciples foudroient qu'elle étoit le Saint-Esprit incarné sous le sexe féminin; qu'elle n'étoit morte que selon la chair; qu'elle ressusciteroit avant le jugement universel; qu'elle monteroit au ciel à la venue des *Prodiges*; enfin, qu'elle avoit laissé pour son Vicairé sur la terre *Maifreda*, Religieuse de l'Ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper à Rome le Siège Pontifical, en chasser les Cardinaux, & leur substituer quatre Docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles.

GUILLEMER, nom de trois freres d'une maison noble de Bretagne, qui après s'être signalés dans les guerres de la Ligue, se firent voleurs de grand chemin, lorsque la paix fut été rendue à la France. Ils firent bâtir une forteresse sur le chemin de Bretagne en Poitou pour leur servir de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lyon, affaillant sur les arbres de leur route ces mots en gros caractères: *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Peuples & aux Archers, & la mort aux Marchands*. On envoya cinq mille hommes pour assiéger la forteresse de ces brigands. On la fournoya à coups de canon, & les sectateurs qui l'habitent furent rompus en 1608.

GUILLET DE SAINT-GEORGE, (Georges) peintre & Historiographe de l'Académie de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625, & mourut à Paris en 1705. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages dont quelques-uns sont estimés. Il fut de grands dévoués avec Spon sur les antiquités d'Athènes.

GUILLAUD, (Claude) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, né à Ville-Franche en Beaujolais, enseigna l'écriture-Sainte avec réputation; & devint Chanoine & Théologal d'Autun vers le milieu du XVI. siècle. On a de lui, I. Des *Commentaires sur Saint Mathieu*, sur *Saint Jean*, & sur les *Epîtres de Saint Paul*. II. Des *Homélies* pour le Carême.

GUILLEMAIN, ou WULLEMAIN, (François) du Canton de Fribourg, est célèbre en Allemagne, I. par son Livre des *Aspirants* de la Suisse. II. Par son *Histoire des Evêques de Strasbourg*. III. Par une *Histoire des Comtes de Hapsbourg*. IV. Par des *Poësies Latines*. Il mourut vers 1610.

GUIMOND, ou GUITMOND, Bénédictin, Evêque d'Avrerie en 1069, est Auteur d'un *Traité de la vérité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre *Blonger*, & de plusieurs autres ouvrages. *Tithime* & *Yves de Chartres* font un grand éloge de son savoir & de sa piété.

GUILRANDAÏO, (Dominique) Peintre Florentin, mort en 1445, à quarante-quatre ans, se fit moins de réputation par ses ouvrages, que par la gloire d'avoir eu le célèbre Michel Buonarroti pour élève.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle dans les Cevennes, d'Antoine *Guifard*, Docteur en Médecine, homme d'esprit, plein de jugement & bon Praticien. Il fut élevé dans la Religion Protestante, qui étoit celle de son pere. *Marcos*, célèbre Médecin, ayant été appelé à la Cour, le chargea d'enseigner pour lui dans les Ecoles de Médecine. *Guifard* s'en acquitta avec distinction. Quelque temps après, *Marcos* vint à Paris de la Chaire avec lui; mais comme il falloit être Catholique pour la remplir, *Guifard* ne voulut pas l'accepter à cette condition. Dans la suite, après un examen sérieux de la Religion Catholique, il se détermina à se renfermer. Il vint à Paris en 1742, & il s'y fit estimer; mais l'amour de la patrie le rappela à Montpellier. Il fit dans cette Ville un cours gratuit & public de Physique expérimentale qui reçut beaucoup d'approuvancement. Il vouloit même en faire ériger une Chaire; mais il trouva peu d'aideur dans ceux qui auroient pu faire redresser son projet. On a de lui plusieurs ouvrages justement estimés des personnes de Part. I. *Pratique de Chirurgie ou Histoire des plaies*, réimprimée pour la troisième

sis en 1747, en deux vol. in-12, avec de nouvelles additions & un recueil de thèses de l'Auteur, cet ouvrage contient une méthode simple, courte & aisée pour le conduire sûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Egal sur les maladies Véneriennes*, in-8°, à Avignon, où le titre de la Haye, en 1747. L'Auteur possédait les méthodes violentes & en propose une beaucoup plus douce, plus simple, & infiniment plus adoucie. Il mourut à Montpellier en 1746 à 64 ans.

GUISCARD, (Robert) Duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand & fils de Tancrède, duc de Hauteville, qui chargé d'une nombreuse famille, envoya ses deux aînés en Italie pour réparer les injustices de la fortune. Ces Héros ayant réûsi, appellerent à eux leurs Cadets, par milleques *Robert Guiscard* le signala. Devenu Duc de la Pouille & de la Calabre, il passa en Sicile avec son frere *Roger*, & fit la conquête de cette île sur les Grecs & sur les Arabes, qui la partageoient alors avec eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui composoit aujourd'hui le Royaume de Naples. Il restoit encore des Princes de Salerne descendants de ceux qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce Pays. *Robert* les chassa & leur prit Salerne. Ils se réfugièrent dans la Campagne de Rome, & se mirent sous la protection de *Grégoire VII* qui excommunia le vainqueur. Le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Bénédictin, que fit *Robert* après la mort du dernier Duc de Bénévent de la race Lombarde.

Grégoire VII donna alors l'abolition à *Robert*, & en reçut la Ville de Bénévent, qui depuis ce temps-là est toujours demeurée au S. Steg. *Robert Guiscard* maria ensuite sa fille à *Constantin*, fils de l'Empereur de Constantinople, *Michel Ducas*. Ce mariage ne fut pas heureux. *Guiscard* ayant la fille & son genre à venger, résolut d'aller détrôner l'Empereur d'Orient, après avoir humilié celui d'Occident. La Cour de

Constantinople n'étoit en ce temps-là qu'un continuel orage. *Michel Ducas* avoit été chassé du Trône par *Nicéphore*, surnommé *Boutanié* & *Constantin* gendre de *Robert* avoit été fait Eunuque. Enfin, *Alexis Comnène* avoit pris le sceptre Impérial; *Robert* pendant ces révolutions, s'avançoit vers Constantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'Empereur Grec, il prit un Moine dans un Couvent, l'engagea à se dire *Michel Ducas* par *Nicéphore*. Il s'adressa Durazzo le 17 Juin 1081. Les Vénitiens engagés par les promesses & par les présents d'*Alexis*, secoururent cette Place. La famille se mit dans l'armée de *Robert*, & si *Alexis* eût temporellé elle auroit péri; mais il donna bataille le 18 Octobre, fut vaincu, & *Robert Guiscard* prit la Ville. Le vainqueur fut obligé de passer en Occident l'année d'après pour combattre *Henri IV*, Empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ses Etats. Il laissa *Beaumont* son fils dans la Grèce; mais ce Prince ayant été vaincu, son pere repassa dans l'Orient. Après des victoires & des échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. Ce Prince avoit de grandes qualités; vaste dans ses projets, ferme dans ses résolutions, vif dans ses entreprises, il tenta beaucoup & réussit presque toujours, mais il terroit l'éclat de ses exploits par une ambition effrénée à laquelle il sacrifioit tout.

GUISE, (Charles de) Voyez CHARLES DE LORRAINE.

GUISE, (François de) Voyez FRANÇOIS DE LORRAINE.

GUISE, (Henri de Lorraine, Duc de) fils aîné de François de Lorraine Duc de Guise, naquit en 1550. Son courage commença à se développer à la bataille de Jarnac en 1569, & fa soutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu lui reçut à la joue dans une rencontre près de Chateaufort, le fit surnommer le *Balsif*; mais cette blessure ne lui ôta rien des charmes de sa figure. Sa donna mine, son air noble, ses manières engageantes lui concilioient tous les

cœurs. Hôte du peuple & des seigneurs, il voulut se procurer les avantages que le suffrage public lui promettoit. Il le mit à la tête d'une armée, sous prétexte de défendre la foi Catholique contre les Protestans. Ce fut le commencement de ce sacré brigandage, appelé le *Ligue*, projeté par son oncle le Cardinal de Lorraine. La premiere proposition de cette funeste alliance fut faite dans Paris. On fit courir chez les Bourgeois les plus zélés un projet d'union pour la défense de la Religion, du Roi, & de la liberté de l'Etat; c'est-à-dire, pour opprimer à la fois le Roi & l'Etat par les armes du fanatisme. Le Duc de Guise, qui vouloit s'élever sur les ruines de la France, anime les Fâcheux, remporta plusieurs victoires sur les Calvinistes, & se vit bientôt en état de prescrire des lois à son Souverain. Il force *Henri III* à publier un édit qui anéantissoit tous les privilèges des Huguenots, il demande impérieusement la publication du Concile de Trente, l'établissement de l'Inquisition, la cession de plusieurs Places de sûreté, le changement des Gouverneurs & plusieurs autres choses qu'il savoit que le Roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. *Henri III*, fatigué de ses insolences, lui défend de paroître à Paris; le Duc y vient malgré sa défense. De là la journée des *Barrières* qui lui donna un nouveau crédit, en faisant éclater la puissance aux yeux des Ligueurs & des Royalistes. Son autorité étoit si grande, que les Corps de Garde de la Capitale résisterent de recevoir le mot de Guise que le Privé des Merchands vouloit leur donner de la part du Roi, & ne voulerent recevoir l'Ordre que du Duc de Guise. *Henri III* fut obligé de quitter Paris, fuyant devant son Sujet, & obligé de faire la paix avec lui. L'auteur du Duc, parvenue à son comble, força ce Monarque à se défaire de ce Rebelle, devenu trop puissant, par son air lui donnoit des Juges. *Henri III* l'ayant fait appeler au Château de Blois, des assassins apostés se jetèrent sur lui & le per-

cèrent de plusieurs coups de poignards le 23 Décembre 1588. Il avoit alors 38 ans. Le Cardinal de Guise, son frere, fut massacré le lendemain. Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive pour être promptement consumés. Les os furent brûlés dans une Salle du Château & les cendres jetées au vent. On prit ces précautions pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. L'emportement du fanatisme étoit si violent, que la Sorbonne, après avoir décidé qu'on pouvoit ôter le Gouvernement aux Princes qu'on ne trouvoit pas tels qu'il falloit, comme l'administration au Toteur qu'on avoit pour suspect, débâcha après la mort de *Henri III* de demander à Rome la canonisation de ses deux freres n'étant point les freres de la guerre civile. L'assassinat d'un Héros & d'un Prétre rendirent *Henri III* exécration aux yeux de tous les Catholiques. Les Lois sont une chose si sainte, que si ce Monarque avoit seulement conservé l'apparence; si quand il eut dans son pouvoir le Duc & le Cardinal, il eût mis dans sa vengeance, comme il le pouvoit, quelque formalité de justice, sa gloire & peut-être sa vie eussent été sauvées. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient alors, le Duc fut tué; après de lui tous les autres Princes protestants peuplé. On venoit non-seulement la noblesse de sa figure, mais encore la générosité de son cœur, quoiqu'il n'en eût pas donné un grand exemple, quand il soula aux pieds dans la rue Bénéit le corps de l'Amiral de Coligny, jeté à ses yeux par les fenêtres.

GUISE, (Henri de Lorraine Duc de) petit-fils du *Balsif*, naquit à Blois en 1614. Après la mort de son frere aîné il quitta le petit collet & l'Archevêché de Rheims auquel il avoit été nommé, pour épouser la Princesse Anne de Montpensier Cardinal de Richelieu s'étant opposé à ce mariage, il passa à Cologne, s'y fit suivre par sa maîtresse, & l'abbaye apostrophe jetèrent sur lui & le per-

de Bassin qu'il épousa, & qu'il laissa peu de temps après pour revenir en France. Il y auroit pu vivre tranquille; mais son génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ses ancêtres dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du Comte de Soissons, uni avec l'Espagne contre Richelieu & la France. Le Parlement lui fit son procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Espagne, il se liguait avec elle. Les Napolitains révoltés en 1647 contre Philippe IV, s'adressèrent pour leur Chef, & le déclarèrent Généralissime des armées, & Défenseur de la liberté. L'Europe, l'Asie & l'Afrique retentissoient alors des cris de la révolte & de la sédition: les Anglois faisoient couper la tête à leur Roi Charles I, les François seroient vaincu par Louis XIV; les Turcs massacroient leur Sultan Ibrahim; les Algériens leur Dey; les Mogols déchoïrent l'Indoustan par des guerres civiles; les Chinois étoient conquis par les Tartares; on fit son confesseur pendant les jours du Roi d'Espagne. Le Duc de Guise étoit à Rome, lorsque les Napolitains le pressèrent de venir se mettre à leur tête; il ne balança pas un moment. Il s'embarqua seul sur une Felouque, passa à travers la Flotte Espagnole, & descend sur le Port de Naples au milieu des cris de joie de la Ville. Il fit des prodiges de valeur; mais les efforts de son courage, mal secondés par la France, ne produisirent rien. Le Duc de Guise fut prisonnier, fut conduit en Espagne, où il demeura jusqu'en 1652. De retour à Paris, il se consola par les plaisirs du milieu d'avoir perdu une Couronne. Il brilla beaucoup dans le fameux Carouel de 1662. On le mit à la tête du *Candé* étoit Chef des Turcs. Les Courtisans disoient en voyant ces deux hommes: *Voilà les Héros de l'Histoire & de la Fable.* Le Duc de Guise ressembloit effectivement beaucoup à un Héros de la Mythologie, ou à un aventurier des siècles de Chevalerie. Ses

duels, ses amours romanesques; ses profusions, ses aventures le rendoient singulier en tout. Il mourut en 1664. Nous avons ses *Mémoires* en un vol. in-4^e & in-12. Quelques Ecrivains ont prétendu qu'il n'en étoit pas l'auteur; mais cette opinion a été réfutée dans les *Mémoires de Trévoux*, Décembre 1703.

GUISE, (Guillaume) Théologien Anglois, né auprès de Gloucester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les Langues Orientales. Il mourut de la petite vérole en 1683, comme il préparoit une édition de la *Géographie d'Abulfeida*. On a de lui une Traduction latine du commencement de la *Misène* avec de savantes remarques.

GUIMOND, V. GUIMOND.
GUITON, (Jean) se signala à la Rochelle, lorsque le Cardinal de Richelieu assiégea en 1647 ce Boulevard du Calvinisme. Les Rochelois, animés par la religion & par la liberté, voulurent avoir un Chef; mais déterminé qu'eux. Ils élurent pour leur Maître, leur Capitaine & leur Gouverneur, l'Intéressé Guiton. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la Magistature & le Commandement des armes, il prit un poignard, & dit en présence de ses principaux Compatriotes: *Je serai Maître, puisque vous le voulez, à condition qu'il ne sera permis d'espérer ce poignard dans le sein de premier qui parlera de se rendre. Je consens qu'on en use de même envers moi, dès que je proposerai de capituler: & je demande que ce poignard demeure tout exposé sur la table de la chambre où nous nous assemblons dans la Maison de Pille.* Guiton soutint ce serment jusqu'à la fin. Un jour qu'un de ses amis lui montra une personne de la connaissance tellement étendue par la faim, qu'elle n'avoit plus qu'un soufle de vie: *Etes-vous surpris de cela, lui dit-il, il faudrait bien que nous ne vivions pas, vous & moi, si nous ne sommes pas secourus.* Un autre Citoyen lui disant que la faim faisoit périr tant de monde, que bientôt la mort achemineroit d'emporter

LOUE

vers les habitans: *En bien, répondit froidement Guiton, il suffit qu'il en reste un pour fermer les portes.*

GUNDELING, (Nicolas-Joachim) naquit près de Nuremberg en 1671, d'un père Ministre. Il devint successivement Professeur en Philosophie, en Eloquence & en Droit naturel à Halle. Sa capacité fut si connue au Cour de Berlin, qu'on l'y consultoit souvent sur les affaires publiques. Ses services lui valurent le titre de Conseiller privé. Il mourut Recteur de l'Université de Halle, en 1739, à 69 ans, laissant un grand nombre de bons ouvrages de littérature, de Jurisprudence, d'Histoire & de Politique. Il étoit laborieux; il avoit une excellente mémoire, de l'esprit, mais on souhaiteroit dans ses Ecrits plus de modération. Les principaux sont, I. *Nouveaux exercices*, in-8. II. *Projet d'un Cours d'Histoire Littéraire*, III. *Histoire Philosophique morale*, in-8. IV. *Otia*, ou recueil de Discours sur divers sujets de Physique, de Morale, de Politique & d'Histoire, 2 vol. in-8. V. *De Jure opprobriatorum*, in-4. VI. *Status Juris civilis desinulus & defendenda*, in-4. VII. *De stata Republica Germanica sub Conrado I*, in-4. Ludwig a révisé cet ouvrage dans la *Germania pictoria*, VIII. *Mémoire Historique sur le Comté de Neuchâtel*.

GUNTHER, Poète Allemand, mort à la fleur de son âge, après avoir vécu dans la misère, laissa plusieurs morceaux de Poésie dans lesquels on remarque du naturel & des grâces, mais peu de correction. Il ny en a point, dit M. l'Abbé LeClerc, que les Allemands l'aient avec plaisir de plaisir. Cet éloge est trop fort; on pourroit en citer plusieurs non seulement qui égalent, mais qui surpassent Gunther. Ce Poète florissoit au commencement de ce siècle. On a entr'autres ouvrages de sa façon, une *Ode* sur la visite que le Prince Eugene remporta sur les Turcs.

GUNTHER, (Edmond) Professeur

Tome II,

seur d'Astronomie au Collège de Gretham en Angleterre, mourut en 1657, avec une grande réputation. Ses leçons & ses ouvrages la lui avoient acquise.

GURTLER, (Nicolas) né à Balle en 1654. Après avoir professé en différens Villes d'Allemagne, il occupa la Chaire de Théologie de Francker en 1709, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages sont, I. *Lexicon Lingue Latine & Germanice*, Græcæ & Gallicæ. II. *Historia Temporum*, III. *Origines mundi*, in-4^e; ouvrage d'une prodigieuse étendue. IV. *Système Theologicæ propheticae*, in-4^e. Ce système passa pour un des meilleurs ouvrages qu'il y ait en ce genre, &c. Tous les Ecrits de Gurtler sont estimés des Savans, & sur-tout des Théologiens Protestans.

GUSTAVE I, Roi de Suède, connu sous le nom de *Gustave Wasa*, étoit fils d'Eric de Wasa, Duc de Gëpsholm. *Christiern II*, Roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suède en 1518, le fit enfermer dans les prisons de Copenhague. *Gustave*, octuplé de la prison, erra long-temps dans les montagnes de la Laponie, fut veld par son guide, & se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverses aventures, il vint à bout de soulever les Danois, se mit à la tête, chassa le barbare *Christiern*, reprit Stockholm, fut élu Roi par les Suédois en 1523, & fit le premier connoître aux nations étrangères de l'Europe. Le Luthéranisme fut établi dans tous les Etats sous son règne & par ses loix. Il s'empara d'une partie des biens du Clergé; mais pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laissa des Evêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvemens que firent les Danois, ce qu'il étoit à ces innovations; ne furent pas toujours dangereuses, ne furent pas heureuses: *Gustave* étoit adroitement les autres ouvrages de sa façon. Il fit ensuite déclarer la Couronne de Suède héréditaire aux Etats de Vèstera en 1544.

Z

fient de bois, jusqu'à ce que Schaffer eût de voir de frapper des matrices pour avoir des lettres de métal fondu. Telle est la plus commune opinion sur l'origine de l'Imprimerie. C'est le rapport de *Trithème*, qui avoit connu les premiers inventeurs de cet art à la fois admirable & funeste, qui a mis au jour tant de chef-d'œuvres, tant d'horreurs & d'inefties.

GUYMIER, (Côme) Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & Président aux Enquêtes, publia en 1486 un Commentaire sur la Pragmatique-Sanction de Charles VII, Roi de France, plusieurs fois réimprimé. La meilleure édition est celle qu'en donna *Pitsson*, Avocat au Parlement de Paris, en 1666, in-fol. Il eut cette édition d'une Histoire aussi utile que curieuse de la Pragmatique-Sanction, & de plusieurs pièces servant de preuves.

GUYON, (*Symphorien*) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque temps après avec le Père *Bouargis* à Malines, pour y établir une Maison de la Congrégation. Nommé Curé de Saint Victor d'Orléans en 1638, il gouverna cette Paroisse avec édification, & s'en démit en faveur de son frere, trois mois avant la mort, arrivée en 1657. On a de lui, *l'Histoire de l'Eglise & Diocèse, Ville & Université d'Orléans*, 1647, in-fol. La seconde partie ne parut qu'en l'an 1650, avec une Préface de Jacques Guyon, son frere. Celui-ci est Auteur d'un petit Ouvrage intitulé: *Ensis Géométrale des Evêques d'Orléans*, 1666, in-8°, composé à l'occasion de l'entrée d'Eléonore.

GUYON, (*Jeanne-Marie Bouviers de la Mothe*) née à Montargis en 1648, épousa à l'âge de 18 ans le fils de l'Entrepreneur du canal de Briare, appelé Guyon. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naissance & un esprit fait pour le monde, elle s'entraîna de cette espèce de spiritualité qui est le délire de la dévotion, du Quétisme. Un voyage qu'elle fit à Paris lui fournit l'occasion de lier connaissance

avec d'*Arenthon*, Evêque de Geneva qui, touché de sa piété, l'appella dans son Diocèse. Elle s'y rendit en 1681, & passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un *Lacombe*, Barnabite, Savoyard, d'une physionomie finitère, homme aident pour les plaisirs dans sa jeunesse, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Cet extravagant devint le Directeur de Mde. Guyon, communiquant toutes ses rêveries à la péitente. Dieu n'a fait la grace de m'ombomer par le Père *Lacombe*, disoit la mythique; & le Barnabite répondoit: J'ai ombomé Mde. Guyon. Ces deux enthousiastes prêchèrent chez les Ursulines de Gené le renoncement entier à soi-même, la filice de l'ame, l'abandonnement de toutes les puissances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le Paradis ou l'Enfer. Cette vie n'étoit, en suivant la nouvelle Doctrine, qu'une anticipation de la Paix, qu'une anticipation sans repos. L'Evêque de Geneva, instruit du progrès que faisoient ces deux Apôtres de l'erreur & de la folie, les chassa l'un & l'autre. Ils passerent de Gex à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verecel, & enfin à Paris. Et par tout ils se firent des prosélytes. Les jehes, les courtes, la prescription acheverent d'affaiblir leur cerveau, Madame Guyon se donnoit des titres aussi pompeux qu'infensés. Elle se qualifioit de femme céleste de l'Apocalypse, de fondatrice d'une nouvelle Eglise. Elle prohiboit, que tout l'arsenal s'employât contre'elle; que la femme feroit ensuite de l'esprit intérieur, mais que le Dragon se videroit dehors de son ventre. Sa prédication ne tarda pas à s'accomplir. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du Roi, dans le Couvent de la Visitation de la rue Saint Antoine à Paris. Libéré de cet esclavage par le crédit de Madame de Maintenon, elle parut à Versailles & à Saint Cyr. Les Duchesses de Charost, de Chovresse, de Bienville, de Montemar, touchées de son éloquence & de la chaleur de sa piété douce &

se rendre, la regardèrent comme une Sainte, faite pour amener le Ciel sur la terre. L'Abbé de Fénelon, alors Précepteur des enfans de France, se fit un plaisir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de spiritualité, infusé & conduit par la vertu, & si fatal donné à tous les deux. Un rapport d'homme, une sympathie invincible, un je ne fais quel de romantique dans le caractère de l'un & de l'autre, les lia bientôt étroitement. Mde. Guyon, fiere & sùre de son illustre disciple, se servit de lui pour donner vogue à ses idées mystiques & les répandit sur-tout dans la maison de Saint Cyr, L'Evêque de Chartres, *Godet Desmarest*, s'éleva contre la nouvelle Doctrine. Un orage se formoit; Madame Guyon crut le diffuser en consultant tous les Ecrits à *Paris*. Ce Prélat, l'Evêque de Châlons, depuis Cardinal de Noailles, l'Abbé *Trasfon*, Supérieur de S. Sulpice, & *Fénelon*, assemblés à l'Isly, dressèrent trente-quatre articles pour proscrire les maxims particuliers de la fausse spiritualité de Madame Guyon, & pour mettre les vrais maxims de la vraie Madame Guyon, retirée à Meaux, souscrit ces articles, & promit de ne plus dogmatiser. Une femme enthousiaste pouvoit-elle tenir la parole? Deux jours après elle chercha à faire le mouvement d'opposition. La Cour fatiguée des plaintes qu'on portoit contre'elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes, & enfin à la Bastille. C'est dans ces prisons qu'elle épousa Jesus-Christ dans une de ses extases. L'affaire de Madame Guyon produisit la querelle du Quétisme entre *Fénelon* & *Bossuet*. Cette dispute ayant été terminée par la condamnation du livre des *Maxims des Saints*, & par la sommation de l'illustre Auteur de cet ouvrage, Madame Guyon sortit de la Bastille en 1702, & mourut à Blois en 1717, dans les transports de la piété la plus affectueuse. L'Abbé de la *Bleterie* a écrit trois Lettres, estimées & rares, dans lesquelles il la justifie des calomnies que ses ennemis avoient in-

ventées pour noircir la vertu. Males des Lettres interceptées du Barnabite *Lacombe* à son Eleve, & de l'Eleve à son Maître, très-tendres & très-vives, les gens sensés regardent toujours *Lacombe* & Madame Guyon comme deux personnes d'un esprit aisé, mais de mœurs pures. Les principaux ouvrages de cette femme célèbre sont: I. *Le Moyen court & triefacile de faire oraison*. II. *Les Treize spirituals*. III. *La Vie*, écrite par elle-même, en 3 vol. in-8°. IV. *Une Explication du Cantique des Cantiques*. V. *L'Amour & le Nouveau Testament avec des explications & des réflexions*. VI. *Des Lettres Spirituelles*, en 4 vol. VII. *Des Cantiques spirituals*. VIII. *Des Vers mystiques & profanes des Opéra*. On remarque dans tous ces Ecrits de l'imagination, du feu, & de l'élegance, mais encore plus d'extravagances; un style emphatique, des applications incohérentes de l'Ecriture Sainte, &c.

GUYOT, (*Germain-Antoine*) Avocat au Parlement de Paris, né à Paris, né en 1694, mort en 1750, a laissé plusieurs ouvrages de Droit. Les principaux sont: I. *Traité des Diffinitions sur plusieurs matieres fiscales*, tant pour le pays de Droit écrit, que pour le pays coutumier, en 6 vol. in-4°. Ce livre embrasse toute la matiere des Fiefs; elle y est traitée avec beaucoup d'étendue, mais avec assez peu d'ordre. II. *Observations sur le Droit des Patrons & des Seigneurs de Paroisse aux honneurs dans l'Eglise*, &c.

GUZMAN, (*Alphonse Perez*) fameux Capitaine Espagnol vers l'an 1595, avoit servi long-temps en qualité de Lieutenant-Général dans les armées des Princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la Maison des Ducs de *Medina Sidonia*. Il étoit Gouverneur de *Tarif*, lorsque cette Ville fut assiégée par Jean, Infant de *Castille*: ce Prince qui avoit en sa puissance un de ses fils de *Guzman*, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux.

s'il ne rendoit la place qu'il défendoit ; mais Gyges méprisant ses menaces, lui répondit que plutôt que de commettre une trahison, il lui démentirait lui-même de quoi égarer son fils, & en même temps lui jetant un épée par-dessus les murailles, il alla la mettre à table avec la femme. Cette fermeté héroïque livra la cruauté de l'Infant, qui fit couper la tête au jeune Gyges. Un spectacle si barbare fit jeter des cris aux soldats assésés qui en étoient les témoins. Gyges qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque insulte, quitta son diner pour courir aux remparts ; mais ayant appris de quoi il s'agissoit : *C'est peu de chose, dit-il, veillez seulement à la garde de la place.* Alors il retourna se mettre à table avec la même confiance, sans manquer aucun trouble ; & sans en rien témoigner à Marie Coronel la femme.

GYGES, Officier & favori de Candale, Roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de la femme toute nue. La Reine apperut Gygis, & soit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet homme de tuer son mari, lui offrit à ce prix sa main, & la Couronne. Gygis devint Roi de Lydie par ce meurtre, vers 718 avant J. C.

GYLLIPE, Capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter des secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir mérité dans le premier combat, il remporta des victoires signalées par *Nicias* & *Demosthène*. Ces Généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie ; & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle, mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouïe. Gyllipe accompagna ensuite *Lysandre* à la prise d'Athènes, vers 400 avant J. C. Ce Général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à quinze cents talents, sans compter les Couronnes d'or dont les

Villes lui avoient fait présent. *Lysandre de Gylype* fut commettre une lâcheté détestable ; il ouvrit les sacs par dessous, & après en avoir tiré trois cents talents, il les recouvra fort adroitement, mais les bords-verts renfermés dans chaque sac dévoient se fripponner. Pour éviter le supplice, il se lavait lui-même de sa Patrie, emportant par-tout la honte, dit *Rollin* d'avoir tenu par cette bassesse la gloire de ses belles actions.

H.

HABACUC, le huitième des deux petits Prophètes, commença à prophétiser, suivant l'opinion la plus commune, au commencement du règne de *Joaquin*. Il est difficile de décider si ce Prophète est *Habacuc* ou un Ange emporté par les cheveux à Babylone pour donner à manger à *Daniel*, alors dans la fosse aux lions. Ses prophéties ne renferment que trois Chapitres. Il prédit à la nation la captivité, le ravissement de l'Empire des Caldeens, le dévouement des Juifs par Cyrus, & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

HABERKORN, (*Pierre*) né en 1604, à Butzbach en Vétéravie, fut Suppléant & Professeur en Théologie à Gießen, où il mourut au mois d'Avril 1676. Il parut avec éclat à divers Colloques tenus au sujet de la Religion. Ses principaux ouvrages sont, I. *Ulpian dissertationum anti-Waltembergicarum*. Ce Livre dans lequel il s'efforce de renverser les principes des Savans *Waltemberg*, est estimé des Luthériens. II. *Vindictio Lutherana facta contra H. Ulricum Hanium*. III. *Systema Dissertationum Theologicarum*. IV. *Anti-Valerianus*. V. *Relatio eorum Cellensium Rhodifini*.

HABERT, (*Henri-Louis*) Seigneur de Montmorency, Conseiller au Parlement, de depuis mort Doyen des Maîtres des Requêtes en 1699, étoit membre de l'Académie Française.

C'est lui qui donna en 1658, en 6 volumes in-fol. les *Ouvrages* du Philosophe *Gassendi* dont il avoit été l'ami & le Procureur. Il orné ce recueil d'une préface latine bien écrite. On a encore de *Montmor* trois ou quatre *Epigrammes* & quelques autres petites pièces de *Poses*, imprimées dans les Recueils de son temps. *Huet*, dans les Mémoires latins, dit de *Montmor* qu'il étoit *Vir omnis Doctrinae & sublimitatis & humanitatis amantissimus*. C'est dans la manière que mourut *Gassendi*, qu'il avoit retiré chez lui depuis plusieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce Magistrat érigea au Philosophe un Mausolée dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs à Paris.

HABERT, (*Gervais*) Abbé de Notre-Dame de Corisy, l'un des ornemens de l'Académie Française dans sa naissance, mourut en 1614, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son temps. On a de lui des *Poses* galantes & chérissées. Sa *Métamorphose des yeux de Philis* en autres fait vantée de son temps comme un chef-d'œuvre, & a cessé de le paroître dès que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce Poème, mais il y a encore plus de *Concetti* & de mauvaises pointes. Il est d'ailleurs trop long. Qu'on entende d'un Poème de 700 vers sur les yeux de *Philis* ? On a encore de ce Poète une *Vie du Cardinal de Berulle*, qui n'est qu'un Panegyrique bouffonné, in-8°. Paris 1614.

HABERT, (*Philippe*) sieur du précédent, Académicien comme lui, mort en 1637, à 32 ans, au siège d'Emmerich, sous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit sauter par la négligence d'un soldat qui y laissa tomber sa mèche. Son Poème intitulé *la Tempête de la Mort*, est quelques beaux vers & quelques belles idées, mais il ne le loutent pas jusqu'à la fin.

HABERT, (*François*) Poète François du second âge de notre Poésie, natif de Berry, vivait dans le

siècle même siccle. On fait encore un peu de cas de ses *Trois nouvelles Disses*, petit Poème imprimé à Paris en 1546, in-16, très poliment bon pour son temps. La manie de cette rime & tolle Philosophique qui veut faire l'or, gagna cet Auteur. & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages sur cette matière.

HABERT, (*Jacques*) Docteur de la Société de Sorbonne. Théologal de Paris, ensuite Evêque de Vabres, se fit un nom par ses *Sermons*, par son érudition & sur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnould*, & les autres disciples de *Janfénus*. C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connoissances. On a de lui, I. *Une traduction latine* du Pontifical des Grecs, in-fol. Paris 1643. Cet Ouvrage est enrichi de savantes remarques on peut regarder son Auteur comme un des Théologiens qui ont le mieux connu les vrais principes de la Liturgie & des cérémonies Ecclésiastiques. II. *Des Vers latins*, & des *Hymnes* dans la même langue. Les Muses latines lui étoient favorables. On a encore plusieurs de ses Hymnes dans différents Diocèses du Royaume. III. Plusieurs écrits contre *Janfénus* & contre *Arnould*. Quoiqu'il leur fut fort opposé, il ne étoit pas moins à leurs adversaires, à *Molina*, à *Lestius*, à *Vasquez*, &c.

HABERT, (*Louis*) Docteur de la Société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement Grand-Vicaire de Luçon, l'Auxerre, de Vauxcelles, & de Challons-sur-Marne. Il se fit généralement estimer dans tous ces Diocèses par sa vertu, par son savoir, & par son zèle à maintenir la discipline Ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les Cas de Conscience. C'est en vain que le même Auteur du *Dictionnaire des Livres Janfénistes* a cherché à le dénigrer, en ne l'appellant qu'un *Janféniste radouci*, qui par des *sentences obliques* revient toujours au système *Janféniste*. Quoiqu'il en dise cet Auteur, l'Abbé *Habert* étoit un homme